

**ABONNEMENT:**  
Canada et États-Unis:  
\$1.00 par an.  
Union postale: \$1.50  
Le numéro: 2 sous

# LE COURRIER DE ST-HYACINTHE

**ANNONCES:**  
Petites Annonces: 25c  
pour une insertion.  
10c insertion subséquente.  
Prix spéciaux pour con-  
trats à long terme.

66me ANNEE—No 33

ARMAND BOISSEAU, N. P., Rédacteur en chef.

SAINT-HYACINTHE, SAMEDI, 26 OCTOBRE 1918

## Maire Important

**COMMENT IL EST PROUVE QUE POUR FAIRE LE RACCORDEMENT D'UNE CONDUITE DE SUCCION A NOTRE AQUE-DUQUE, IL FAUT ABSOLUMENT QUE SAINT-HYACINTHE POSSEDE LE MAIRE QUE NOUS AVONS.**

A la date du 12 octobre 1918, alors que la terrible grippe espagnole m'obligeait à garder la maison, ma détention forcée me donnait des idées noires et m'ennuyait. Heureusement que pour rasséréner mon esprit, j'ai pu lire le *Clairon*, et apprendre le récit des hauts faits de notre premier magistrat.

Il s'agissait de notre aqueduc municipal. La lecture de cet intéressant article m'a tellement récréé que je ne puis résister au désir de faire partager à mes lecteurs, l'amusement intense que j'ai ressenti.

Le *Clairon* nous informe d'abord que dans le passé, notre premier magistrat "a été pendant trois ans en charge de l'aqueduc." Notre confrère ne devrait pas s'imaginer que nous avons oublié ce détail important de notre administration municipale. L'installation qui fut faite alors, nous a coûté assez de dépenses et assez de difficultés, pour que nous nous en souvenions longtemps. Mais passons: ce n'est qu'une entrée en matière.

Nous apprenons ensuite que notre premier magistrat est doué d'un toucher presque aussi merveilleux que celui d'un certain docteur sans diplôme.

Jugez plutôt par vous-même. "En tournant tout simplement la roue d'une soupape à clapet, il a fait réaliser à la ville, une économie de trois ou quatre cent dollars..."

Ne criez pas au miracle. Notre premier magistrat n'est pas extravagant sur les miracles, et puis dans la circonstance il n'a eu qu'à faire appel à ses connaissances techniques. Ce qui serait merveilleux chez un autre homme, devient ordinaire quand on a le bagage scientifique de notre premier magistrat.

Vous apprenez ensuite dans tous leurs détails, les tribulations nombreuses d'une ancienne pompe turbine. Cette vieille pompe ne demandait pas mieux que de rendre service aux citoyens de Saint-Hyacinthe, mais son déménagement l'avait dérangé dans son fonctionnement.

Citons le *Clairon*: "malgré différentes modifications dans les conduites d'aspiration et de déchargement et malgré diverses réparations, la pompe ne donnait pas de meilleurs résultats."

Vous comprenez, n'est-ce pas? le maire actuel de Saint-Hyacinthe n'était pas en charge de l'aqueduc.

On avait fait venir des experts de Montréal, mais bernique! la pompe ne pompait pas, son tuyau de succion refusait de sucer.

L'ancien ingénieur de la ville et les employés du département de l'aqueduc "avaient soigneusement examiné les principaux organes de la pompe," mais n'ayant pas les connaissances techniques voulues, ils avaient été impuissants à localiser le mal.

Or écoutez bien ce qui advint.

A minuit juste, notre premier magistrat entouré d'un groupe de ses admirateurs se rend auprès de la pompe qui s'obstinait comme de plus belle dans son inaction. Il l'examine, il l'ausculte, il l'étudie, il la palpe, il disserte avec son entourage "sur la caractéristique élémentaire des pompes turbines"; "il discourt sur les pompes à piston"; et v'lan! pendant que ses auditeurs ébahis admirent la merveilleuse lucidité de ses explications, notre premier magistrat découvre ce que ni l'ancien ingénieur, ni les employés, ni les experts n'avaient pu découvrir: c'était l'air de la pompe.

Immédiatement il donne des ordres, les employés se précipitent et obéissent: aussitôt le tuyau de succion se met à sucer et "la pompe, ayant perdu son air, s'évertue à pomper et elle fonctionne à sa pleine capacité."

Et ajoute le *Clairon* "c'est comme l'œuf de Colomb."

Oh! la la! mes côtes! mes côtes! Un homme ne devrait pas avoir le droit de se ridiculiser de la sorte.

Notre premier magistrat nous fournit l'occasion de lui appliquer le mot de feu Côme Cherrier:

Monsieur le maire, soyez brave comme César et pompez!!!

Armand BOISSEAU.

## Situation Economique de l'après guerre au Canada

L'Association Canadienne des Manufacturiers fait distribuer à profusion, le discours que son président, M. S.-R. Parsons a prononcé, au mois de juin 1918.

Je reconnais en toute justice, que le travail de M. Parsons est bien soigné, et qu'il présente sous son jour le plus favorable, la cause des manufacturiers. C'est un habile plaidoyer en faveur de la protection.

Le discours résume la situation économique dans la citation suivante: "dans le monde de l'industrie, les employeurs ne donnent pas assez d'explications, les employés donnent trop d'exclamations, les économistes trop de proclamations, les politiciens trop de déclamations."

Après avoir lu attentivement le discours de M. Parsons, je suis porté à conclure que le président de l'Association Canadienne des Manufacturiers est tout-à-la-fois un employeur, un employé, un économiste et un politicien. En effet, il se rend coupable de déclamations, de proclamations, d'exclamations; quand aux explications, il les donne à sa manière.

M. Parsons remonte à 1878 pour nous montrer le bien accompli au Canada, par la Protection. A l'en croire, c'est le régime de 1878 qui a amené la richesse à notre pays.

Comment se fait-il alors que de 1890 à 1896, nous avons subi une dépression financière, industrielle et agricole qui a conduit le Canada aux portes de la banqueroute?

Comment se fait-il que la population des villes chômait, que l'agriculture était abandonnée? et que malgré l'immigration nous amenant 800,000 âmes et la natalité dépassant le chiffre de la mortalité, la population du Canada diminuait d'année en année?

M. Parsons affirme qu'en 1896, le cabinet Laurier a gardé la Protection, malgré les dénégations antérieures du parti libéral.

M. Parsons devrait savoir qu'en 1897, une Commission a été nommée pour réviser le tarif; que les droits ont été abaissés sur au-delà de 127 articles; que le tarif préférentiel accordé à l'Angleterre a obtenu pour le consommateur une réduction de 33%; que lors de la proclamation de ce nouveau tarif, sir Chs Tupper a fait entendre dans la Chambre des Communes, à Ottawa, ses doléances et ses lamentations, parce que le cabinet Laurier en touchant à la Protection, allait conduire le Canada à la ruine; que malgré ces prophéties lamentables, notre pays a traversé 14 années de

prospérité inouïe et que les tories en 1911, pour combattre la réciprocité, n'avaient d'autres cris que "Let well enough alone," "Ne touchez pas à la prospérité."

On n'a pas le droit, même quand on est président de l'Association Canadienne des Manufacturiers, de fausser la vérité ni d'empoisonner l'opinion publique en propageant l'erreur.

M. Parsons fait ensuite une comparaison de la production industrielle et de la production agricole pour l'année 1917. D'après les chiffres qu'il donne, nous aurions pour les produits manufacturés une valeur de \$2,000,000,000, tandis que l'agriculture aurait produit pour les récoltes \$1,100,000,000, pour les animaux et l'industrie laitière \$1,130,000,000, pour les forêts \$17,000,000, pour les œufs et les fruits \$40,000,000, formant un total de \$2,466,000,000 contre \$2,000,000,000.

Et même avec ces statistiques, M. Parsons a le courage de demander la protection plus rigide pour le manufacturier contre le consommateur.

M. Parsons devrait savoir que la production industrielle de 1917, comprend surtout, les munitions de guerre et qu'avec la paix qui s'en vient, cette production industrielle devra diminuer considérablement, tandis que la production agricole devra se maintenir, s'agrandir et se développer, pour nourrir les populations de l'Europe affamée et pour aider le Canada à éteindre la lourde dette que nous avons assumée.

M. Parsons en revient ensuite au *dada* des protectionnistes: le marché local.

M. Parsons n'a pas le droit d'ignorer, que le Canada est un pays essentiellement agricole et que le surplus de sa production doit nécessairement s'écouler sur les marchés étrangers. La consommation locale est impuissante à absorber ce surplus de production. Si vous ne créez pas de marchés à l'étranger pour y distribuer le surplus de votre production agricole, le cultivateur canadien sera à la merci des trusts: ceux-ci achèteront à leur prix, et comme la protection les débarrassera de toute concurrence étrangère, ils revendront à leur prix, les marchandises qu'ils auront acquises.

J'ai tenu à analyser avec impartialité le discours de M. Parsons et je désire faire quelques remarques additionnelles.

L'Association Canadienne des Manufacturiers commence déjà sa campagne pour l'après-guerre, car elle veut être en état de se protéger avantageusement pour l'état de choses nouveau qui confrontera notre pays, lors de la promulgation de la paix.

C'est le devoir des cultivateurs de se tenir prêts, eux aussi; c'est le devoir des ouvriers, c'est le devoir des consommateurs d'étudier à l'avance, la situation économique qui nous sera faite.

Il faut envisager la question avec énergie, avec fermeté, avec justice. Il est inutile d'agiter le fantôme de la guerre pour obtenir la consécration future de privilèges anciens. Toutes les classes de la société au Canada ont fait leur devoir dans la lutte atroce que subit la civilisation et toutes les classes ont droit à la même somme de protection.

Le parti libéral ne veut rien détruire si ce n'est les préjugés, la routine et les privilèges excessifs. La Protection a enrichi quelques individus, mais elle a été une source d'appauvrissement pour la masse. S'il est vrai que l'on doit respecter les droits acquis par le capital investi pour la création de certaines industries, il n'en est pas moins vrai que le consommateur doit aussi avoir sa part de protection.

Quand le parti libéral retrouvera sa liberté de parole, il sera encore le champion des masses populaires, il n'en respectera pas moins les intérêts des manufacturiers, mais il ne se fera jamais le complice intéressé de ceux qui demandent la Protection pour continuer le régime de leurs exactions. Qu'on le sache bien!

L.-J. GAUTHIER.

## GRAINS DE SEL

M. FONTAINE A LA VOIRIE

Sur l'air de Mesieu Dupanloup.

I

Mesieu Fontaine à la Voirie (bis)  
Mérite de passer sa vie (bis)  
Il connaît très bien son affaire  
Quand il fait des pavages en pierre  
Il devrait bien passer sa vie  
Mesieu Fontaine à la Voirie.

II

Mesieu Fontaine et puis Damien (bis)  
S'accordent-ils vraiment très bien? (bis)  
Beaucoup de gens croient le contraire  
Ils diffèrent de caractère.  
Il devrait bien passer sa vie  
Mesieu Fontaine à la Voirie.

III

Mesieu Fontaine est bien élevé (bis)  
L'autre ne l'a jamais été (bis)  
Pour cela ça ne saurait faire,  
Jamais ils ne feront la paire.  
Il devrait bien passer sa vie  
Mesieu Fontaine à la Voirie.

IV

Lors des dernières élections (bis)  
Damien prenait ses précautions (bis)  
Il voulait le mettre pro-maire  
Ça faisait bien mieux son affaire.  
Il devrait bien passer sa vie  
Mesieu Fontaine à la Voirie.

V

Et quand Mesieu Fontaine mourra (bis)  
Dessus sa tombe on écrira (bis)  
Ils reposent en paix sous cette terre  
Tuos nos beaux pavages de pierre.  
Il devrait bien passer sa vie  
Mesieu Fontaine à la Voirie.

**Pas dans la main**

La maîtresse.—Eh bien, Juliette, en s'en allant, le baron a-t-il été généreux? Vous a-t-il glissé quelque chose dans la main?

Juliette.—Non, madame, mais... sur les lèvres.

**Affiche originale**

Lue dans une vitrine d'une épicerie de la rue Bourdages, l'affiche suivante:

Canfre pour la grippe à vendre etsi

## Une plaie sociale

La désertion des campagnes.

S'il est une question qui doit préoccuper au plus haut degré la classe dirigeante parmi les catholiques canadiens, c'est bien celle de la colonisation, du retour à la terre.

Le dépeuplement de la campagne au profit de la ville est une plaie sociale contre laquelle on ne saurait trop réagir.

Le mal est peut-être moins grand dans Québec, que dans certaines autres provinces de la confédération canadienne; mais tout de même, on ne peut le nier, la désertion des campagnes a pris, chez nous, des proportions alarmantes, et les événements de ces dernières années nous ont permis de constater toute l'aigreur de ce mal.

Nous en souffrons beaucoup, et, pour peu que cela continue, nous en mourrons.

Aujourd'hui qu'il faudrait doubler et quadrupler notre production agricole, il se trouve que les bras manquent pour tenir les mancherons de la charrue et glaner les épis. La main d'œuvre fait défaut partout, et dans les endroits où on peut encore se la procurer, elle est devenue excessivement coûteuse. Le cultivateur qui, malgré tout, veut continuer d'ensemencer la terre, et la faire produire, doit payer des salaires exagérés, ou bien faire l'achat de machines dispendieuses qui grèvent son budget; de là, la hausse du matériel alimentaire, les denrées les plus nécessaires à la vie sont devenues d'un prix exorbitant. Hier encore un cultivateur venait déclarer, devant la commission parlementaire nommée pour faire enquête sur le coût de la vie que, dans son opinion, la principale cause de l'augmentation du prix des vivres, était la rareté de la main d'œuvre dans les campagnes.<sup>1</sup>

La ville et les grands centres industriels ont drainé les forces vives de la terre.

Il n'y a pas à le cacher, la situation est grave.

Qu'on y réfléchisse bien, l'abandon de la campagne pour la ville, et par suite la diminution de la production agricole, est un fléau qui menace de saper les fondations de la nation.

Le commerce et l'industrie peuvent donner de l'éclat à un pays, mais ce sont toujours choses précaires.

Qu'il arrive un cataclysme, une perturbation économique, en un clin d'œil un peuple naguère prospère se voit réduit à la misère; il s'en va à la ruine.

Toutes les nations qui ont laissé un nom dans l'histoire étaient avant tout des nations adonnées à l'agriculture.

Qu'il me suffise de mentionner ici les Grecs et les Romains. Si les Grecs furent les premiers artistes du monde, ils furent en même temps de grands agriculteurs.

La culture de la terre était en honneur chez eux; ils avaient mis cet art sous la protection de leurs divinités les plus populaires. Cérès, la déesse de l'agriculture, avait enfanté le dieu de la richesse, et Pallas, en frappant la terre de son talon, avait fait sortir l'olivier. Pour eux agriculture et richesse étaient deux mots synonymes.

Quant au peuple romain est-il besoin de rappeler l'exemple des Fabricius et des Cincinnatus quittant la charrue pour l'épée, et retournant à leurs moissons après la victoire? Faut-il mentionner Virgile, écrivant sous l'inspiration de l'empereur Auguste ce magnifique traité de l'agriculture qui s'appelle les *Géorgiques*, pour démontrer que les Romains avaient compris que ce qui fait la force et la grandeur d'un peuple, c'est son attachement au sol? Quand la vie des champs cessa d'être en honneur chez eux, quand les fêtes de Rome eurent attiré à la ville la population des campagnes le colosse se sentit faiblir. Les barbares vinrent et prirent la place de ce peuple qui ne se recrutait plus et ne pouvait plus se nourrir. Les Grecs, les Perses, les Egyptiens avaient disparu de même.

L'agriculture a fait les grands peuples de l'antiquité, elle a fait aussi les grandes nations modernes.

Pendant plus de deux siècles les barbares victorieux des Romains ravagèrent l'Europe; tout fut bouleversé. Quant le calme fut rétabli, ces pillards demandèrent à la terre qu'ils avaient conquise la subsistance, et savez-vous qui fixa au sol ces peuples vagabonds? Ce furent les moines: les moines en effet abattirent les forêts de la Gaule, nivelèrent les hauteurs avec les plaines, desséchèrent les marécages de l'Angleterre et de la Hollande, creusèrent des canaux pour l'écoulement des eaux, bâtirent partout des ponts, des routes qui font encore l'admiration des voyageurs. Sans combats, sans victoires, sans conquêtes et sans contrainte, ils jetèrent les fondements des grands Etats européens, grâce aux méthodes ingénieuses de culture qu'ils introduisirent un peu partout, et par les merveilleux développements qu'ils donnèrent à l'agriculture.

La grandeur et la prospérité d'un peuple sont en raison directe du nombre et de la prospérité des populations agricoles, de même que l'industrie et le commerce chez n'importe quel peuple prospèrent en raison de son développement agricole.

L'agriculteur fournit les denrées alimentaires qui sont la matière première du commerce; en retour, il achète les produits des industries qui apportent un travail rémunérateur à la population des villes.

Supposons un peuple tout industriel qui aille chercher ailleurs ses produits alimentaires, il sera bientôt ruiné, car, en général, l'industrie, étant donné le prix des matières premières et de la main d'œuvre, ne peut fournir un revenu équivalent à la somme d'argent qu'il devra déboursier à l'extérieur.

La loi commune est que le labourer soit le nourricier de l'Etat, et que le commerce et l'industrie soient un complément de la prospérité que procurent à la nation les revenus de la terre.

Quoi qu'on en dise, je ne crois pas que nous Canadiens français, nous soyons jamais un peuple d'industriels et de commerçants. Notre mentalité n'est pas orientée de ce côté. Nos ancêtres étaient surtout des agriculteurs. S'ils ont pu résister à tous les assauts c'est parce qu'ils étaient fortement attachés au sol de la patrie.

Le morceau de terre qu'ils avaient défriché et cultivé de leurs mains était pour eux sacré; ils n'auraient pu consentir à s'en déposséder.

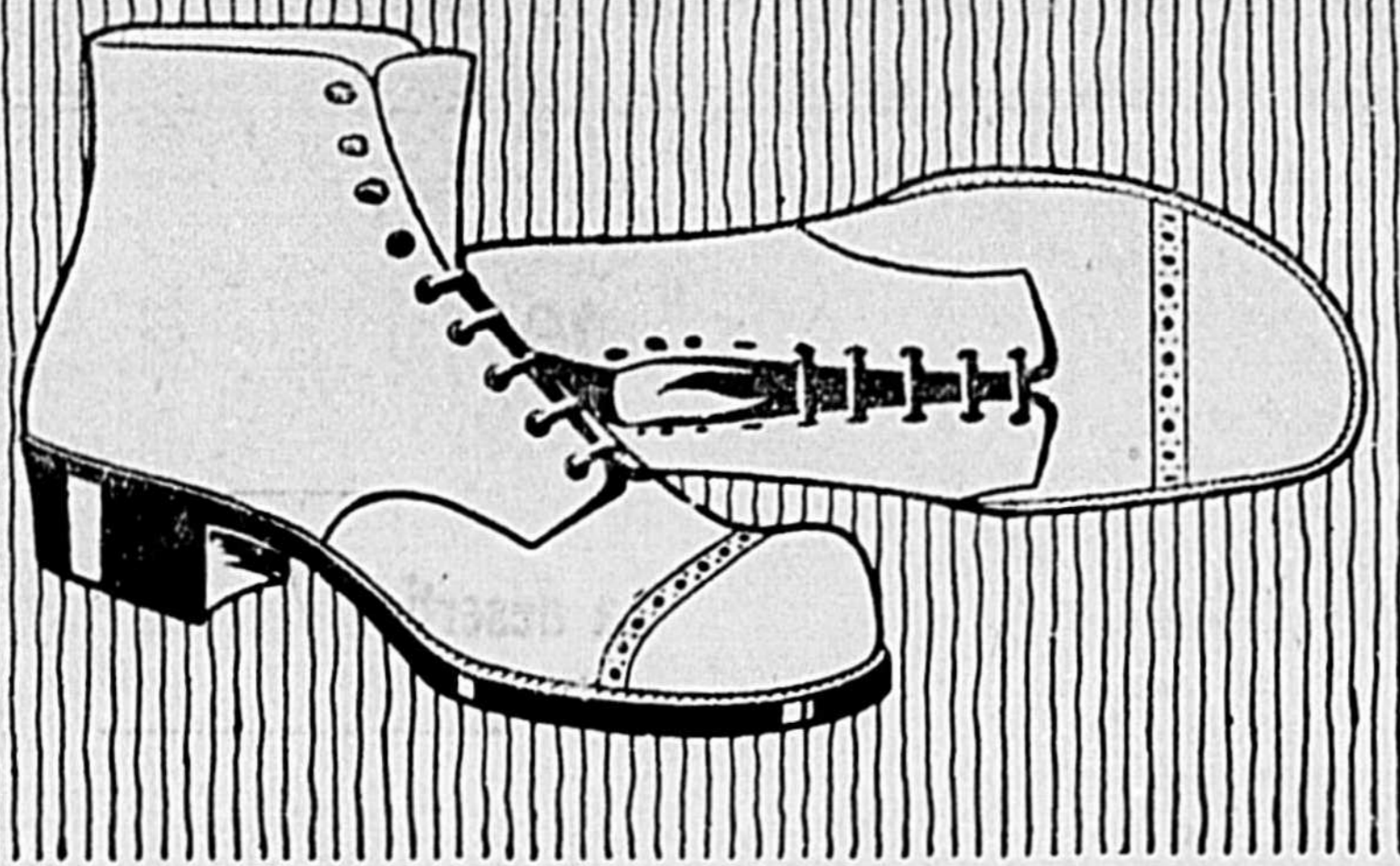
Nés d'hier nous sommes encore dans la période de formation; voulons-nous arriver à la pleine vigueur de l'âge mur, suivons le sentier tracé par nos devanciers: restons attachés au sol. C'est à cette condition que nous garderons notre entité nationale; autrement, nous risquons fort de faire naufrage.

"Canadiens-Français, disait Sir Georges-Etienne Cartier, en 1855, n'oublions pas que, si nous voulons assurer notre existence nationale, il faut nous cramponner à la terre. Il faut que chacun de nous fasse tout en son pouvoir pour conserver son patrimoine territorial. Celui qui n'en a point doit employer le fruit de son travail à l'acquisition d'une partie de notre sol, si minime qu'elle soit. Car il faut laisser à nos enfants non seulement le sang et la langue de nos ancêtres, mais encore la propriété du sol."

Abbé Ivanhoë CARON,  
Missionnaire-colonisateur.

La Vie Nouvelle.

<sup>1</sup> Témoignage de M. Rogers, de Saint-André d'Argenteuil, à la séance du 5 février 1918.



Le bout de largeur moyenne est en demande chez les hommes qui portent une chaussure ample—Blucher, cuirs noirs ou bruns \$6 à \$10

## Coût extravagant des fantaisies

Le gouvernement des Etats-Unis s'est vu dans la nécessité de réglementer sévèrement la mode des chaussures, afin d'en éliminer les caprices coûteux devenus également onéreux aux fabricants, aux consommateurs et au gouvernement lui-même.

Une législation semblable peut être évitée au Canada, si les consommateurs veulent bien prêter leur concours aux fabricants en supprimant la demande pour les formes excentriques, et en achetant avec discrétion, pour la durée plutôt que pour l'apparence.

La mise en pratique de ces conseils vous procurera un bénéfice immédiat. Vos chaussures seront plus pratiques et plus durables, plus confortables tout en étant propres et élégantes; et vous en achèterez moins souvent dans le cours de l'année.

De plus, vous contribuerez à bannir le luxe extravagant, à faire disparaître les accumulations de stock mort sur les rayons des magasins, à abaisser les prix et à épargner le cuir si nécessaire à notre armée d'outremer.

Les chaussures "temps de guerre," pour hommes, femmes et enfants, de A.H.M. sont recommandées pour leur durabilité. Demandez-les à votre fournisseur.

### AMES HOLDEN McCREADY LIMITED

"Cordonniers de la nation"

ST-JEAN MONTREAL TORONTO WINNIPEG EDMONTON VANCOUVER

Exigez cette marque sous la semelle



de toute chaussure que vous achetez

17

## NOUVELLES DE LA PROVINCE

### SAINT-THEODORE D'ACTON

Jeu de dernière ont eu lieu les funérailles de Mme J.-Bte Chartier, âgée de 29 ans. Elle laisse son époux et un enfant de deux ans.

Samedi, le 18 avait lieu les funérailles de Prudent Picard, âgé de 21 ans, il était le fils de Elzéar Picard, outre son père, il laisse pour pleurer sa perte trois sœurs et quatre frères.

La grippe le terrassa en moins de 8 jours.

Le service fut chanté par l'abbé N.-P. Bélanger, curé. Conduisait le deuil: son cousin Donat Picard. Les porteurs étaient: Hector, Emile, Albert Gauthier et Léon Martineau, ses cousins.

Aux familles éprouvées nous offrons nos plus sincères condoléances.

Le fléau de la grippe espagnole semble moins intense dans notre paroisse, puisse-t-il disparaître complètement.

### LA CORPORATION DE LA CITE DE JOLETTE

Joliette, le 19 septembre, 1918

Extrait des minutes d'une assemblée du conseil de la cité de Joliette, tenue le 18 septembre 1918.

MM. Rochefort, McQueston et Simard, organisateurs, demandent l'appui du conseil de la cité de Joliette dans l'organisation de cet emprunt.

M. l'échevin Coutin, appuyé par M. l'échevin Laporte, propose:

Que le conseil de la cité de Joliette, se déclare sympathique à l'appui qui lui est fait par les organisateurs de l'emprunt de la Victoire, et se fait un devoir d'inviter le public à souscrire aussi généreusement que possible au prochain emprunt du gouvernement.

Adopté.  
Vraie copie.

(Signé) A.-L. MARSOLAIS,

Secrétaire-trésorier de la cité de Joliette.

### ST-ROBERT DE RICHELIEU

La grippe espagnole sévit dans cette paroisse à l'état épidémique. Des mesures rigoureuses ont été prises pour enrayer le fléau. Le couvent et les écoles ont été fermées. Une seule messe a été dite dans notre église, dimanche dernier.

Nous avons à déplorer la mort de

notre dévoué vicaire, M. l'abbé Proulx. Il était âgé de 30 ans et n'était arrivé en cette paroisse que depuis un mois, où il avait remplacé M. l'abbé Georges Payette, nommé curé de Saint-Joachim, de Shefford.

Les funérailles de l'abbé Proulx ont été célébrées en cette paroisse et l'inhumation a eu lieu à Saint-Ours, lieu de sa naissance.

### SOREL, P. Q.

Est décédé en cette ville, le 14 du courant, M. Edouard Goulet, rentier, à l'âge de 77 ans.

C'était un excellent citoyen qui jouissait de l'estime de ses concitoyens.

Il laisse pour déplorer sa perte 8 enfants: cinq filles, Mme Alf. Ducharme, Mme Alphonse Cournoyer, Mme J.-Bte Rajotte, Mme Ovide Durand, Mme Alex. Robinson; trois fils, M.M. Edouard, Octave et Louis Ducharme.

Les funérailles ont eu lieu à l'église Notre-Dame, le 17 du courant, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

### MARIEVILLE, P. Q.

Nous avons le regret d'annoncer la mort de Mme J.-S. Gingras, née Azilda Thoinin, décédée le 13 octobre, à l'âge de 34 ans et 10 mois, à la suite d'une pneumonie. Deux jours auparavant, sa fille Yvette, âgée de 13 ans et 2 mois, l'avait précédée dans la tombe, des suites de la grippe espagnole.

Feu Mme Gingras laisse pour déplorer sa perte son mari, et six enfants en bas âge.

Les funérailles ont eu lieu dimanche à Marieville au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

### ROUQUÉMONT, P. Q.

Le 16 courant, est décédée Mme Léopold Chalos, née Blanche Gaudreau, à l'âge de 20 ans. Les funérailles ont eu lieu le 17 au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Nos sympathies à la famille.

Nous apprenons avec regret la mort de Mlle Laura Dauplaise, à l'âge de 24 ans et 11 mois.

M. Oscar Dubuc vient d'être cruellement éprouvé par la perte de sa femme née Marie-Anne Messier. Madame Dubuc est décédée à l'âge de 29 ans. Elle laisse pour la pleurer un mari et deux enfants en bas âge. Nos plus sincères condoléances à la famille.

## JEUNES FILLES! BLANCHISSEZ VOTRE PEAU AVEC DU JUS DE CITRON

Faites une lotion de beauté à très peu de frais qui fera disparaître le hâle, les rousseurs et le teint jaunâtre.

Votre épicière a les citrons en n'im porte quel pharmacien vous procurera trois onces de "Orchard White" pour quelques cents. Pressez le jus de deux citrons frais dans une bouteille. Ajoutez-y le "Orchard White" et secouez fortement. Ceci fait une roquette du meilleur des blanchisseurs et embellisseurs de la peau. Avec cette odorante lotion faites un massage quotidien du visage, du cou, des bras et des mains et vous verrez les rousseurs et les couleurs pâles disparaître pour faire place à une peau saine et ses bons résultats vous surprendront. Oui, il est inoffensif.

### SAINT-EDOUARD DE NAPIERVILLE

La grippe espagnole continue hélas, à se répandre dans la paroisse, déjà elle a fait plusieurs victimes. Parmi celles-ci on peut citer particulièrement les trois filles bien-aimées de M. Oscar Bombardier, Mlles Albina, Colombe et Maria, ainsi que son gendre, l'époux de cette dernière. Nos sincères sympathies.

### LES PREVOYANTS DU CANADA

Assurance fonds de pension  
Actif le 30 septembre, 1918: \$1,407,741.49

Pour devenir co-proprétaire de notre fortune, vous n'avez qu'à joindre nos rangs.

Hâtez-vous d'entrer avant la fin de l'année, vous aurez une rente de plus qui vous coûtera pratiquement rien.

Si vous n'avez pas d'agent à votre disposition, adressez-vous à nos bureaux, soit en personne, soit par téléphone ou par correspondance.

Tous pour les Prévoyants, Les Prévoyants pour tous.  
Bureaux: A Québec, 126, rue St-Pierre; tél.: 3674. A Montréal, Edifice La Patrie, Ch. 22, tél. 2299.

### NICOLET, P. Q.

L'influenza qui a causé tant de ravages ici, depuis le 24 septembre dernier, a beaucoup diminué d'intensité depuis quelques jours; il ne reste plus aucun cas grave et les décès ont diminué de 50 p. c. Les nouveaux cas se font plus rares et sont moins dangereux. Nos médecins espèrent que le mal sera complètement enrayé dans le cours de la semaine.

## JEUNES FILLES! C'EST VOTRE DEMARCHE QUI ATTIRE L'ATTENTION!

Il est dit que les femmes portent trop d'attention à leur visage et trop peu à leurs cors.

Observez votre démarche. Un pas vif et léger charme plus qu'une belle peau, mais vos talons hauts ont été cause que vous avez des cors et vous boitez légèrement. C'est mal, jeunes filles, et vous le savez. Les cors détruisent la beauté et la grâce, mais il est facile de les faire disparaître.

Débarassez-vous de vos cors en vous procurant chez le pharmacien un quart d'once de freezone. Cela vous coûtera peu mais c'est suffisant pour faire disparaître toute espèce de cor ou callosité.

Quelques gouttes appliquées directement sur un cor tendre et douloureux arrêtent immédiatement la sensibilité, et bientôt le cor en entier, racine et tout, peut être enlevé sans douleur.

Freezone est une substance gommeuse qui sèche à l'instant et ratatine le cor sans inflammation ni même irriter la peau environnante.

Les femmes devront toujours se rappeler que des pieds sans cors procurent une démarche légère et gracieuse, ce qui rehausse leur qualité d'attrait.

### SAINT-CYRILLE DE WENDOWER

M. l'abbé Belcourt est mort dimanche en notre paroisse après quelques jours de maladie.

Il a fait ses études à Nicolet, et après un cours brillant il a été ordonné prêtre au congrès eucharistique de Victoriaville. Le lendemain il disait sa première messe à La Baie, puis fut nommé vicaire de notre paroisse.

Il avait à peine exercé son ministère durant une semaine quand il fut frappé par la maladie qui l'a emporté.

Il laisse sa mère, une sœur et un frère.

Nous offrons à la famille nos sincères sympathies.

### SAINT-CONSTANT, P. Q.

Nous avons le regret d'annoncer la mort prématurée de Raymond Lanctôt, fils unique de M. Roch Lanctôt, député de Laprairie-Napierville, aux Communes. Le défunt a succombé à une broncho-pneumonie grippale. Il n'était âgé que de vingt ans et un mois et il était malade depuis dix jours.

Il laisse pour le pleurer son père et sa mère, née Delphine Poissant, et deux sœurs: Mme Antoine Bailargeon (Lucrèce) de Saint-Constant, et Mme Emile Barbeau (Camilla) de Montréal.

### ARTHABASKA, P. Q.

Les citoyens d'Arthabaska ont été péniblement surpris d'apprendre la mort de M. Léo Ouellet survenue, ces jours derniers, en même temps que celle de sa sœur Mlle Henriette Ouellet. Tous deux sont morts de la grippe espagnole.

M. Ouellet, qui n'était âgé que de 24 ans, était à la tête d'un grand magasin de merceries. Sa mort est une perte pour Arthabaska où ses belles qualités de cœur et d'esprit ne lui avaient attiré que des amis.

Les funérailles du frère et de la sœur ont eu lieu ensemble au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis.

Ils laissent pour les pleurer, outre leur mère, Mme J.-B. Ouellet, deux sœurs Mme Jules Poisson, Mlle Marthe Ouellet et trois frères, Fernand, Raymond et Gilles.

### SHERBROOKE, P. Q.

On peut maintenant dire sans crainte que la grippe espagnole ne sévit plus à l'état d'épidémie dans la ville de Sherbrooke. L'hôpital d'urgence ouvert à l'école des Frères du Sacré-Cœur, rue Ball, a été fermé et les douze malades qu'il contenait encore ont été transportés à l'hôpital civique.

On peut estimer à un peu plus de trois cents probablement le nombre des personnes qui ont succombé jusqu'ici à l'épidémie.

## TABAC A CHIQUER COPENHAGEN

L'usage du tabac à chiquer Copenhagen diffère entièrement du tabac à chiquer sous sa forme ordinaire.

Prenez-en une petite pincée pour commencer, placez-la entre la lèvre inférieure et la gencive, au milieu. Ensuite, vous pouvez augmenter la quantité graduellement jusqu'à ce que le goût soit aussi prononcé que vous le désirez.

Le Tabac à chiquer Copenhagen étant granulé, produit son effet immédiatement par le fait même. Par conséquent, une pincée vous suffira pour en apprécier la saveur et durer longtemps; ce qui démontre que le tabac à chiquer Copenhagen est économique et de qualité supérieure.

## EN STOCK

A VENDRE:—1. 10 grosses de Peroxyde d'Hydrogène marqué Dr. J. N. Paul Fournier (supériorité garantie), avec instructions complètes pour usages généraux d'après la Hospital Supply Co. PRIX: 50c la bouteille de 16 oz. "Vivons et laissons vivre."  
2. Poudre antiseptique du Dr. J. N. Paul Fournier:—Invention tellement merveilleuse que la Canadian Hospital Supply Co. vient de prendre un arrangement avec l'inventeur pour la mettre sur le marché canadien. Prix: 50c la boîte, quantité suffisante pour un gallon et demi de liquide antiseptique supérieur.

Possèdent en stock, pour avoir prévu pour plusieurs années d'avance, de tous les matériaux dentaires avec matériaux précieux actuellement en embargo. Tous les matériaux fabriqués de nos jours, sont en général communs et secondaires.

Nerfs dentaires, dents, etc., extraits sans douleur, d'après l'invention du Dr. J. N. Paul Fournier. Unique au monde.

Drs. FOURNIER & HOULE, 182 rue Girouard, ST-HYACINTHE. Tel. 40

## A VENDRE

Nous offrons en vente 200 fermes, situées dans Vermont et dans Québec, avec bâtisses, roulants, machines aratoires et agrès de sucreries, à partir de \$2,500.00 à \$40,000.00.

Ne pensez-vous pas que nous avons ce qui vous convient? Donnez-nous une chance d'essayer. Nous avons aussi des fermes, des vergers d'orangers et des terres à bois de construction en Floride.

### Haughey Real Estate Co.

ABERCORNE, Que Richford, Vermont. SAN ANTONIO, Florida

## La Compagnie Manufacturière F.X. Bertrand, ST-HYACINTHE.

### FONDERIE ET CONSTRUCTIONS MECANIQUES.

Engins et chaudières à vapeur de deux à 150 forces, pour moulins à scie, Boutiques à bois, Fabriques à beurre et installations diverses.

Gréments de moulin à scie, Déjignieuses, Monte-billots, Machines à bardeaux, Scies à découper et à refendre. — Planeurs, Embouveteurs, Corroyeurs, Moulureurs, Fagoneurs, Scies à ruban, Tours à bois, etc.

Grues à vapeur de toutes dimensions. (Hoisting Engines). Borne-fontaines, Valves et tuyaux d'aqueduc, Engrenage, Pompes, Ouvrages de fonderie et réparations de toutes sortes. Réparations d'automobiles et engins à gasoline.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE.

## La Provinciale

### ASSURANCE - VIE

Bureau Principal: 211 rue McGill, MONTREAL

La Provinciale Vie est la seule compagnie qui fait une spécialité de protéger ses assurés contre la maladie, les accidents et le risque de mort.

WILFRID AMYOT, AGENT GÉNÉRAL,  
14 RUE ST-DENIS,  
ST-HYACINTHE

## La meilleure sur le marché. MAZDA?

C'est le nom de la célèbre lampe tant appréciée des connaisseurs qui s'en servent; en avez-vous besoin? Si oui, nous pouvons en fournir de toutes les capacités, soit de 10 à 1000 watts. Achevez-en maintenant et vous aurez satisfaction.

## SOUTHERN CANADA POWER CO. LIMITED

265 rue Cascades, Saint-Hyacinthe. Tél. 32

## LA PREVOYANCE

EMET DES POLICES DANS LES LIGNES D'ASSURANCES SUIVANTES:

VIE, RESPONSABILITE PATRONALE, GARANTIE, ACCIDENTS, MALADIES, AUTOMOBILES, ATTELAGES, BRIS DE GLACES.

BUREAU CHEF: 160 RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL. Tél. Main 1626.

LEB. LEBLANC, Assistant-Gérant.

J.-C. GAGNE, Directeur-Gérant.

## HIRST'S PAIN EXTERMINATOR

### DOULEUR? HIRST L'ARRETERA!

En usage depuis 40 ans pour soulager le rhumatisme, lumbago, névralgies, otites, mal de dos, mal de dents, mal d'oreilles, articulations enflées, mal de gorge et les autres affections douloureuses. En vente partout ou écrire à HIRST REMEDY CO., Hamilton, Canada.

# FEMINA

## Quand je mourrai

Quand je mourrai, vous qui m'aimez posez des roses  
Près de ma joue, entre mes mains, sur mes cheveux:  
Quand mes paupières pour jamais resteront closes.  
Que la caresse de la fleur soit sur mes yeux.

Lorsque ma course paraîtra bientôt finie,  
Que vous verrez sur mon chemin baisser le jour  
Avec des roses consolez mon agonie,  
Que leur parfum m'apporte encor un peu d'amour.

Dans le cyprès de velours noir, près de ma tombe,  
Laissez fleurir les douces roses, fleurs d'espoir,  
Que la pétale détaché s'envole et tombe  
Livrant mon âme avec la sienne au vent du soir.

Puisqu'est si bref notre séjour parmi les choses,  
Vous qui m'aimez, ne pleurez pas, car mon amour  
Me survivra comme survit au cœur des roses,  
La fine odeur qui flotte encore après le jour.

Emilie ARNAL.

## LE PHARE

Quand j'étais enfant, ma curiosité était inquiète de savoir ce que  
c'était en réalité ces demeures spéciales qui s'élevaient au bord de tous les  
océans... Quelques fois même au milieu de la mer à une hauteur, un  
pic. Qu'est-ce en effet? Il n'y a d'ailleurs pas très longtemps que j'ai  
cessé d'être petite fille, j'ai cherché à définir l'objet de ma curiosité, et j'ai  
su. Chaque fois encore, que de loin j'aperçois cette étoile de la mer je  
me sens redevenir enfant et désire de toute l'ardeur de mon âme, (ce désir  
étrange et persistant), de vouloir vivre toute ma vie dans un phare!

Quand la nuit étend sur la terre son manteau sombre les phares s'allument  
et indiquent aux voyageurs attardés, comme autrefois l'étoile aux  
bergers, la route qu'il faut suivre pour arriver au but. Les phares sont les  
guides familiers des matelots, des navigateurs; ils sont l'espoir de toutes  
ces âmes livrées aux hasards de la vie... Quand la nuit est plus sombre,  
que le ciel est méchant, la route à suivre deviendrait impossible sans l'aide  
bienfaisant de cet oeil implacable qui plane, qui contemple, qui voit. *Bil*  
*bienfaisant qui ne s'endort jamais*—tant que la nuit persiste il est lumière,  
il est espérance, il est la vie.—Où, il est la vie de tous ceux qui cheminent  
dans la nuit.

Lectrices, peut-être, comme moi vous avez quelques fois pensé à la vie  
de ceux qui vivent là dans les phares! Ces hommes doivent il me semble  
être très vieux! Je vois les rides de leur front, chaque jour le pli se fait  
plus profond... ils ont les cheveux blancs, leur front est absolument découvert,  
car ils doivent être bien graves, mes chers vieux amis...

Leur vie doit être une longue routine, et chaque soir ils recommandent  
leur guet. Ils allument le fanal... Cette bougie que je crois éternel-  
lement capable de brûler, sans s'user jamais, ils ont les yeux tristes, (ils  
sont toujours tristes les vieux marins)—ils pensent tout le long de leurs  
jours aux vies dont ils sont responsables!

Les allumeurs de feu veulent toujours... Quand les autres dorment,  
ils pensent; quand les autres sommeillent, ils voient; quand tous les  
yeux sont clos ils regardent encore! J'ai toujours singulièrement aimé  
ces êtres effacés qui modestement. Je leur suis infiniment reconnaissant  
pour les sacrifices qu'ils font de leur existence, sacrifice des joies,  
des bonheurs de la vie, car l'écho des plaisirs n'arrive jamais jusqu'à eux!

Je devine pourtant la monotonie de la vie, ainsi toujours bercé par les  
vagues. Et parce qu'ils vivent ignorés, ils ne sont pas aimés! Et ce doit  
être si affreux la vie sans l'amour! Ils sont ignorés de tous, même de ceux  
à qui ils servent la vie. Pourtant, ils doivent être bien moroses ces  
moins assidus des rages et des colères de l'océan... Ils en ont tant vu...  
La sirène, cette voix lugubre qui annonce le danger est la protection de  
ceux qui, sans son avertissement périraient. Ayons une pensée pour eux,  
ces pauvres oubliés. Ils ont droit à notre souvenir, car leur vie si peu com-  
prise est d'une importance capitale pour le bien être de l'humanité.

FRANCINE.

## La marraine de "Jean-Tout-Court"

Permissionnaire du front... "En  
contemplant ces trois mots inscrits  
en tête de son ordre, de route, Jean  
a éprouvé une sorte d'éblouissement.  
Jusqu'au dernier instant il avait  
craint que l'imprévu ne vint se met-  
tre en travers de sa joie. C'en est une  
si grande pour lui, l'enfant sans fa-  
mille, Jean-tout-court, comme l'ap-  
pellent ses camarades, de se savoir  
attendu quelque part!

Il va donc connaître sa marraine  
de guerre, Mlle Solanges de Mau-  
ves!... Comme son cœur a palpité  
la première fois que le vaguemestre  
lui a remis une lettre à son adresse!  
Comme ses doigts ont tremblé en dé-  
cachetant l'élégante enveloppe scellée  
de cire mauve!... Et avec quelle  
émotion il a lu les lignes suivantes:  
"Mon cher enfant, on me dit que  
vous n'avez ni parents, ni amis pour  
vous encourager, pendant que vous  
combatez si vaillamment pour le sal-  
ut de notre commune Patrie.

Voulez-vous que je sois votre mar-  
raine de guerre? Vous me diriez tout  
ce que l'on confie, d'ordinaire, à une  
maman, à une sœur... Y compris,  
l'indication des petites choses qui  
pourraient vous être utiles et vous

faire plaisir. Moi, j'en aurai un  
très grand, à témoigner mon admira-  
tion attendrie et ma reconnaissance  
à l'un de nos chers petits héros."

D'un geste instinctif, Jean avait  
pressé la lettre contre ses lèvres... et  
l'exquis parfum dont elle était im-  
prégnée lui avait semblé l'émana-  
tion de ces mots si doux, presque gri-  
sants pour un pauvre garçon qui n'a  
connu aucune affection; une mère,  
une sœur, une marraine.

Désormais, il mena, lui aussi cette  
vie des soldats du front, qui mêle à  
la plus douloureuse, à la plus tragi-  
que des guerres, de touchants enfan-  
tillages, tels des myosotis au bord  
d'un ruisseau de sang, un nid de fau-  
vette dans la gueule d'un canon.  
Après avoir été le plus dénué, Jean-  
Tout-Court, devint pour ses cama-  
rades un objet d'envie; c'était lui qui  
recevait les plus fréquents et les plus  
généreux cadeaux; exquises friandises  
qu'il partageait libéralement avec  
ses frères d'armes, savon de toilette,  
eau de Louvain, serviettes et mou-  
choirs, dont la blancheur, la bonne  
odeur de linge semblait si délicieuse!

Et, c'était lui aussi, qui recevait  
les plus jolies lettres... Des lettres  
qu'il respirait comme des fleurs et  
qu'il mettait ensuite sur sa poitrine  
comme des reliques...  
Quel âge avait sa marraine de  
guerre? Jean-Tout-Court l'ignorait.

Souvent elle lui écrivait avec une af-  
fectueuse gravité... Et il l'imagi-  
nait alors coiffé en bandeaux argen-  
tés, le regard plein d'expérience at-  
tendrie, une mère!

D'autres fois, parmi les pieux et  
sages conseils de ses lettres, glissaient  
tel un rai de soleil printanier, quel-  
ques mots rieurs, ailés... Aussitôt,  
il l'entrevoit brune ou blonde, en-  
trouvant ses lèvres roses pour un frais  
éclat de rire; une sœur!

Mais, la plupart du temps, elle  
flottait dans la région vague et tuté-  
laire où sont les anges gardiens et les  
marraines de guerre!...

Soutenue de loin, par cette solli-  
citude féminine, Jean-Tout-Court  
s'est battu avec un redoublement de  
vaillance. En mai, 1915, il a été un  
des héros de la bataille de Arras, glo-  
rieux essai de trouée où l'on a entre-  
vu le ciel lumineux de la Victoire...  
Et l'une des premières Croix de  
Guerre a été méritée par la belle  
conduite de Jean-Tout-Court.

Aujourd'hui enfin, permissionnaire  
du front, il prend place dans le  
train qui s'est formé sur la voie bom-  
bardée, et qui, doucement, presque  
furtivement, se met en marche dans  
la nuit. D'autres soldats dorment sur  
les rudes banquettes, renvoyant sans  
doute l'humble foyer, les êtres chers  
qui les attendaient... Mais, c'est  
tout éveillé que Jean, avec un ravi-  
ssement mêlé d'anxiété, rêve au  
but triplement merveilleux, triple-  
ment inconnu, de son voyage: La  
Touraine, le château de Mauves, sa  
marraine...

### II

Mon père, je vous présente mon  
filleul de guerre, que vous avez bien  
voulu m'autoriser à inviter ici.

Le comte de Mauves, un beau vieil-  
lard de haute mine, tendit la main  
au petit soldat intimidé: —"Bon-  
jour, mon ami... La Croix de Guer-  
re? Mes compliments! Soyez le bien-  
venu chez un vieux combattant de  
1870. Le Prussien était alors une  
vilaine espèce... Mais le Boche  
d'aujourd'hui, est encore plus  
odieux. Vous serez plus heureux que  
nous, vous l'écraserez..."

Le permissionnaire répond en bal-  
butant aux quelques questions que  
lui pose le comte. Regardant sa mar-  
raine à la dérobée, délicieusement  
surpris et troublé, il aperçoit une  
forme frêle, élancée, dans une robe  
de batiste mauve serrée à la taille  
par un velours noir... Le nimbe  
d'or d'une chevelure blonde, un teint  
de camélia blanc... Deux grands  
yeux dont on ne saurait dire s'ils  
sont couleur d'azur ou de violette  
pâle. Un coup d'œil plus prolongé  
lui révèle un nez aquilin d'une ex-  
trême délicatesse, une bouche qui re-  
semble à un arc de corail rose, un cou  
frêle et gracieux, comme on en voit  
dans les portraits du XVIIIe siècle.  
Voilà celle dont l'exquise bonté s'est  
manifestée à lui depuis des mois...  
Si jeune, si belle!... Il éprouve tout  
à coup une confusion insupportable,  
en baissant les yeux sur ses mains  
noircies, ses gros souliers poudreux,  
et en songeant à l'affreuse teinte jau-  
ne qu'à prise sa capote bleu d'horizon.

—Mon père intervint Mlle de  
Mauves, en posant sur le bras du  
vieillard une blanche petite main ef-  
filée, le pauvre garçon doit avoir be-  
soin de se reconforter. Mais, sans  
doute sera-t-il bien aise de passer d'a-  
bord dans le cabinet de toilette at-  
tenant à sa chambre, pour se débarras-  
ser de la poussière du voyage.

—Tu as grandement raison ma  
fille. Ah! ça, mon ami Jean, avouez  
que jo vous ai paru un peu inhumain  
en vous assaillant de mes discours? Je  
vous laisse aux bons soins de votre  
marraine, qui saura veiller à votre  
bien-être. J'ajoute qu'à mon avis  
elle ne le fera jamais trop.

—Oh! Monsieur... Comment  
vous remercier?

—En vous laissant gâter par elle.

### III

Jean est au château de Mauves de-  
puis quatre jours. Il lui semble être  
devenu soudain le héros de quelque  
vieux conte, où la blonde châte-  
laine est bonne et belle comme Sol-  
anges de Mauves... Tout concourt  
à lui donner cette impression: le  
grand parc aux majestueux ombrages...  
La pièce d'eau sur laquelle  
vogue lentement des cygnes au plu-  
mage candide... L'éblouissante ro-

serait où Mlle Solange l'a promené  
comme dans un jardin enchanté. Et  
jusqu'au vestibule tendu de tapisse-  
ries des Gobelins, où parmi des feuil-  
lages bleus et verts et des lits géants,  
s'estompent les contours de frêles  
silhouettes à hennins et à amoniè-  
res. L'humble soldat, dont l'esprit  
s'est teinté au hasard de quelque li-  
térature, et surtout le jeune ouvrier  
d'art qu'il était avant la guerre, est  
sensible à la séduction du beau, à  
l'atmosphère de luxe noble et déli-  
cat, dans laquelle il se trouve intro-  
duit.

Cependant ce n'est pas le château,  
mais la châtelaine qu'il admire le  
plus. Son cœur de vingt ans bouil-  
lonne d'un enthousiasme éperdu.  
Pour entendre cette douce voix lui  
répéter: —"Vous êtes un brave", il  
accomplirait n'importe quel exploit.  
Il brûle d'envie de le lui dire...  
prépare mentalement de petits dis-  
cours fort bien sentis. Mais dès qu'il  
est en sa présence, il devient craintif  
comme un écolier, rougit, balbu-  
tie... Au reste, il est parfaitement  
heureux.

La veille du départ, Mlle de Mau-  
ves conduit de nouveau son filleul  
vers la roseraie.

—Jean, lui dit-elle, voyez ce ro-  
sier dont les fleurs ont une nuance  
toute particulière. C'est un ami de  
mon père fort savant en horticulture  
qui l'a obtenu par la greffe... et il  
a voulu lui donner mon nom. Eh  
oui!... fit-elle en souriant, cette rose  
était ma filleule avant vous...

Elle prit à sa ceinture une paire  
de ciseaux d'argent, en coupant une  
tige fleurie:

—Prenez-la en souvenir de votre  
séjour ici. Mais songez qu'elle vous  
oblige à plus de bravoure encore: la  
Solange-de-Mauves vaut un ordre de  
chevalerie!

De folles pensées tourbillonnèrent  
dans l'esprit du jeune homme: il lui  
semblait qu'avec cette rose à la main,  
il n'aurait qu'à paraître pour réduire  
l'ennemi en poussière... Il ne  
put que murmurer d'une voix trem-  
blante:

"Je ne me montrerai pas indi-  
gne..."

Il porta la fleur à son visage, l'i-  
déal fleur dont la nuance rappelait à  
la fois les lèvres de la châtelaine  
blonde et ses yeux de violette pâle...  
la fragile rose mauve, la Solange-de-  
Mauves! Et son parfum le pénétra  
jusqu'au cœur.

Il est imprudent de respirer les  
fleurs trop rares. Après ces six jour-  
nées de rêve, Jean retourne au  
front, l'âme pleine d'amertume...  
Le matin même, il a vu arriver un  
bel officier, un lieutenant de chas-  
seurs... Et à l'accent paternel du  
comte, à l'éclat soudain du nonchal-  
ant visage de Solange, au rose d'au-  
roré qui se répand jusque sur son  
cou de neige, au feu azuré qui chan-  
ge ses yeux en deux étoiles, il comprit  
qu'il se trouve en présence de l'élu!...

Hélas! à la douleur amère, à l'a-  
troce brûlure de jalousie qu'il res-  
sent aussitôt, il comprend surtout  
avec désespoir, cette chose insensée  
presque monstrueuse: lui, le petit ou-  
vrier graveur, l'enfant sans nom,  
Jean-Tout-Court!... il aime sa  
marraine de guerre!... Mlle Sol-  
ange de Mauves!...

"Ver te terre, amoureux d'une é-  
toile". Comme ce Rou Blas aux ti-  
rards, duquel il a vibré un soir, à  
l'amphithéâtre du Français... Ah!  
pourquoi a-t-elle été si bonne, pres-  
que tendre? Mais, précisément à cause  
de l'infranchissable distance qui  
la sépare! Etendu sur la dure ban-  
quette du train, et paraissant dor-  
mir, le képi rabattu sur le visage,  
Jean-Tout-Court entrevoit sa vie,  
une fois la tâche sacrée accomplie, la  
Patrie délivrée. Une vie plus soli-  
taire, plus désolée que jamais...  
Car l'humble bonheur domestique à  
sa portée, la petite ouvrière sage et  
laborieuse qu'il pourrait épouser un  
jour lui semblent d'avance dépoétis-  
és: après avoir admiré la Solange  
de Mauves, comment se contenter de  
roses communes, à deux sous la bot-  
te?...

### IV

Le régiment de Jean-Tout-Court  
avait passé d'Artois en Champagne.  
Le matin du 25 septembre 1915,  
lorsqu'il fut donné le signal des as-  
sauts simultanés, et que, dans l'im-  
mense plaine, aux accents héroïques  
de la Marseillaise, les hommes jaillirent  
de toutes les tranchées, gravissant  
les gradins rudimentaires, tail-  
lés dans la terre crayeuse, Jean fut  
un des premiers qui s'élançèrent vers  
les tranchées allemandes.

"Ceci vous oblige à plus de bra-  
voure encore, la Solange-de-Mauves  
vaut un ordre de chevalerie!..." Ces  
mots étaient gravés dans la mémoire  
du jeune homme. "Et puis, lui mur-  
murait son cœur, mourir un jour de  
victoire, ce serait une si belle solu-  
tion!..."

La veille, il s'était entretenu avec  
un de ses frères d'armes, un jeune

vicaire mobilisé, qui avait l'âme d'un  
héros et d'un saint. Maintenant,  
l'âme de Jean se sentait bien libre,  
bien légère, pour accomplir tout son  
devoir... et plus que son devoir!

Tels des glaneurs recueillent à la  
fin du jour les épis brisés, les bran-  
cardiers parcourent le champ san-  
glant des combats. La moisson de  
gloire a été splendide!... Demain,  
en attendant la délivrance, la France  
vibrera, une fois de plus, de fierté,  
d'admiration!

Ah! murmure un des brancardiers,  
agenouillé auprès d'un corps im-  
mobile pauvre Jean-Tout-Court!...  
Plus rien à faire pour lui...

Il n'a pas dû mourir sur le coup,  
remarque un autre soldat; il a eu le  
temps de porter des reliques à ses  
lèvres: une médaille béniète... et  
une fleur toute desséchée... Il a  
l'air heureux comme en Paradis!...  
ajouta-t-il en regardant le visage  
transfiguré, presque souriant, du fil-  
leul de Solanges de Mauves.

Henriette BESANÇON.

## A la douce mémoire

Le jour a fui, et lentement l'om-  
bre approche!... Les feux du soleil  
couchant empourprent de milles tein-  
tes suaves le fond transparent et pur  
de notre ciel bleu!

Déjà l'étoile brille aux cieux, on  
dirait les yeux des anges souriant aux  
choses de la terre! Sourient-ils en ef-  
fet à quelque fleur inconnue et aimée?  
La prière des vierges ne les attirent-  
ils pas sur la terre? ou encore veil-  
lent-ils sur les berceaux endormis?  
Néanmoins ils écoutent pieusement  
cherchant à deviner quelque lointain  
secret, quelque plainte mourante...  
Et voici que tout-à-coup un sourd gé-  
missement se fait entendre au loin!  
Et là-bas, là-bas, la cloche tinte  
tout doucement... On dirait les  
plaintes d'une enfant mourante!  
L'écho les redit jusqu'aux cieux et le  
glas funèbre doux et triste comme  
un chant de colombe a rempli d'effroi  
la solitude du hameau. Un crépe  
blanc s'agit mollement dans les brumes  
du soir et tout au fond d'une  
chambre en larmes une petite fille  
endormie repose calme et livide!!!

Autour d'elle point de fleur! Point  
de verdure! Nul bruit nul éclat!  
Elle dort bien paisible et toute chose  
semble respecter son sommeil! Elle  
est morte tout à l'heure après une  
agonie de fièvre et de délire. Elle a  
souffert sans mot dire jusqu'à l'heu-  
re dernière avec le calme et la rési-  
gnation des âmes saintes. Les mots  
d'adieu ne l'effrayèrent pas, elle  
mourut sagement comme elle avait  
vécu, et son âme s'échappa dans un  
dernier sourire. Mon Dieu elle est  
à Toi maintenant! Quelle grâce in-  
finie no lui as-tu pas accordée!  
Quinze ans c'est bien tôt pour mourir  
mais le ciel ne vaut-il pas la terre?  
Tes douceurs, tes tendresses  
sont-elles comparables aux fragiles  
bonheur d'ici bas?

"Elle a passé en faisant le bien et  
pourtant elle n'a pas vécu... Elle  
ne sait rien de la vie! Elle vivait  
dans un monde antérieur ayant pour  
bien dire la présence de sa fin pré-  
matinée! Elle n'a connu que les  
joies saintes et pures des affections  
de famille, elle n'a aimé que les  
murs bénis de son couvent, l'autel  
pieux de la Vierge Marie. Sa vie,  
ses quinze ans, ses enthousiasmes,  
ses saints desirs, ses affections et toutes  
ses ambitions sont à toi ô mon  
Dieu. C'est une fleur à demi close,  
un frêle roseau qu'une brise un peu  
forte a renversé trop tôt! C'est un  
lys moissonné dans toute sa fraîcheur  
et sa beauté. C'est une adolescente,  
une enfant, une vierge de plus au  
ciel!..."

Le jour a fui lentement et la  
nuit est venue, les anges chantent  
maintenant le triomphe de A... et  
tout au fond de mon cœur, dans le  
hameau béni du souvenir, tinte tou-  
jours le glas mourant de la petite  
amie!

PETITE FEMME.

Protégez les enfants  
contre les rhumes d'automne

L'automne est la pire saison de  
l'année pour les rhumes — il fait  
chaud une journée, le lendemain le  
temps est humide et froid et à moins  
que la maman ne fasse attention, les  
petits contractent des rhumes qui du-  
reront tout l'hiver. Les Tablettes  
Baby's Own sont le meilleur ami des  
maman pour prévenir ou suppri-  
mer les rhumes. Elles agissent com-  
me un doux laxatif, tenant les intes-  
tins et l'estomac libres et en bon état.  
Une dose à l'occasion prévient le  
rhume ou s'il est contracté soudain-  
ement, le prompt usage des Table-  
ttes le guérira rapidement. Les Ta-  
blettes sont vendues par les mar-  
chands de remèdes ou par la poste à  
25 cents la boîte de The Dr William  
Medicine Co., Brockville, Ont.

## CETTE FEMME EVITE UNE OPERATION

Au moyen du Composé Végétal  
de Lydia E. Pinkham.—Un cas  
parmi des milliers de semblables.

Black River Falls, Wis.—"Le Composé  
Végétal de Lydia E. Pinkham m'a  
évitée une opération, alors je ne  
pourrais jamais assez  
le louer. Je souffrais de mala-  
dies organiques, et je souffrais tel-  
lement dans le côté  
que je pouvais à  
peine me lever de  
mon lit, incapable  
de faire mon travail  
de maison. Je con-  
sultai les meilleurs  
médecins de la place, qui me conseil-  
lèrent une opération, mais le Composé  
Végétal de Lydia E. Pinkham m'a gué-  
rie, de sorte que j'ai évité l'opération,  
et je le dis à toutes mes amies."—Mme  
A. W. BINZKA, Black River Falls, Wis.

Ce remède célèbre aux racines et her-  
bages est devenu le mot d'ordre dans  
les foyers, d'un océan à l'autre, à la  
suite d'expériences telles que celle de  
Mme Binzka. Aucune femme ne devrait  
désespérer, quand même elle souffrirait  
d'inflammation, d'ulcères, de déplacé-  
ments, de maux de dos, de névroses,  
d'irrégularités, ou de morosité, avant  
d'avoir essayé ce remède. Pour conseils  
spéciaux, écrivez à Lydia E. Pinkham  
Medicine Co., Lynn, Mass.

Il faut à l'homme, pour être plei-  
nement heureux, le sens de l'éternité,  
même dans ses jouissances; car, il  
est fait pour l'éternité, et c'est pour-  
quoi tout ce qui périt ne peut le sa-  
tisfaire.

## L'âme française

Le dernier No du *Passe-Temps*  
(615) contient onze morceaux de  
musique dont voici les titres:

1. L'âme française, chanson patrio-  
tique d'Albert Larrieu.—2. La  
Marche de la Victoire, chanson d'ac-  
tualité, créée par Mme de Lortie.—  
3. Danse des Pantins, pour le pia-  
no par J.-I. Paquet.—4. Valse Hé-  
léna, pour le piano par R. Maillet.—  
5. La Marche des Concerts, compo-  
sée au front.—6. A ma Poupée, ber-  
ceuse (duo).—7. Fleurs et Pleurs,  
célèbre mélodie française.—8. Al-  
ceste, pour le piano par Gluck.—9.  
En passant par la Lorraine, vieille  
chanson de route.—10. Serviteur,  
Serviteur! mélodie de A. Fassio.—  
11. Unprès de ma blonde, pour chan-  
ter au front.

Aussi: La Grippe Espagnole, mo-  
nologue comique de Gaston Charles.

En vente partout, 5 sous le numé-  
ro; par la poste, 6 sous. Abonnement,  
un an, Canada, \$1.50; Etats-Unis,  
\$2.00. Adresse: *Le Passe-Temps*, 16  
Craig Est, Montréal.

### CHEMIN DE FER

## GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

Heure de départ des trains

Sujet aux changements.

\*9.55 a.m., x5.41 p.m., pour Sherbrooke,  
Island-Pond et Portland.  
\*7.25 a.m., \*10.32 a.m., \*5.22 p.m., et  
\*8.00 p.m., pour Montréal, Toronto, les  
Etats-Unis et l'Ouest.  
\*9.55 a.m., et x5.41 p.m., pour Victoria-  
ville et Lévis.

Heure de l'arrivée des trains

x9.55 a.m., x5.41 p.m., x6.40 p.m., et  
\*1.20 p.m., de Montréal et des Etats-Unis.  
x10.32 a.m., et \*5.22 p.m., de Portland,  
Island-Pond, Coaticook et Sherbrooke.  
x10.32 a.m., de Victoriaville et Lévis.  
\* tous les jours. x tous les jours, di-  
manche excepté. † dimanche seulement.

Pour billets et renseignements, adres-  
sez-vous à BERNEST-O. PICARD, 335, rue  
Laframboise, agent pour la ville, où à  
F.-C. BOUVETTE, chef de gare.

### Gare du C. P. R.

## CANADIEN PACIFIQUE

### HORAIRE DES TRAINS

#### DEPARTS DE ST-HYACINTHE

- Tous les jours, le dimanche excepté.  
8.11 A. M.—Pour Farnham, etc.  
11.45 A. M.—Pour St-Guillemme et  
les stations intermédiaires.  
3.25 P. M.—Pour Farnham, Bed-  
ford, etc.  
7.20 P. M.—Pour St-Guillemme et  
les stations intermédiaires.

## Quebec Montreal & Southern

### CHANGEMENT D'HORAIRE

Des changements prenant effet le  
10 juin 1918 ont eu lieu dans l'ho-  
raire des trains du chemin de fer  
Quebec, Montreal & Southern.  
Tous les jours excepté le dimanche.  
Départ pour Sorel 2.30 hrs p. m.  
Départ pour Iberville et Noyan 2.00  
hrs p. m.  
Pour plus amples renseignements,  
s'adresser à

L.-J. BOURBEAU,  
Agent à Saint-Hyacinthe.

# La Force Productrice et la Prospérité Nationale

Il a été distribué au Canada plus d'un milliard et demi de dollars en achats de produits agricoles et de produits de la main-d'oeuvre ouvrière exportés pendant l'année fiscale close le 31 Mars dernier. Cet argent a servi à alimenter les industries et à maintenir la prospérité du Canada en dépit de la guerre.

L'ENORME production du Canada n'a été possible que grâce à l'argent provenant des Emprunts de Guerre du Canada. C'est ce qui a permis au Canada d'aider les Alliés à faire leurs achats ici en leur ouvrant des crédits.

LES emprunts de guerre du Canada ont surtout favorisé la production en donnant au commerce et à l'industrie une impulsion inconnue jusqu'ici.

Jugez de l'affluence d'argent distribué aux cultivateurs Canadiens pour leurs produits exportés durant l'année fiscale 1918, et consistant en

Beurre.....	\$ 2,000,000
Fromage.....	36,602,000
Œufs.....	2,271,000
Avoine.....	37,644,000
Blé.....	366,341,000
Farine.....	95,896,000
Viande.....	76,729,000
Légumes.....	19,034,000

Plus de six cent trente-six millions de dollars rien que pour les produits d'exportation de nos fermes!

\* \* \*

ET nos ouvriers Canadiens eux aussi ont grandement profité du Commerce d'Exportation du Canada.

Pour leurs produits, il leur a été payé durant l'année, en

Munitions.....	\$450,000,000
Métaux.....	92,083,000
Véhicules.....	22,776,000
Pulpe de bois et Papier.....	59,599,000

## Préparez-vous maintenant à souscrire à l'Emprunt de la Victoire

Publié par le Comité Canadien de l'Emprunt de la Victoire  
en co-opération avec le Ministre des Finances  
du Dominion du Canada.

58

Ces sommes énormes ont été dépensées au Canada par les Alliés.

Les propres dépenses de guerre du Canada pendant l'année fiscale 1918 ont été de \$342,762,000.

Et ces énormes dépenses, bases de la prospérité actuelle du Canada et de sa prodigieuse capacité de production ont été possibles uniquement parce que les souscripteurs à nos Emprunts de guerre ont fourni les fonds nécessaires à l'industrie.

\* \* \*

LE CANADA doit assurer le fonctionnement de cette œuvre gigantesque—il doit produire plus que jamais auparavant; il doit travailler, combattre, épargner et prêter son argent comme il ne l'a jamais fait jusqu'à présent pour assurer la victoire et une paix durable à l'univers en guerre.

Le Canada, aujourd'hui (grâce à son énorme commerce d'exportation), se trouve en meilleure position que jamais, d'aller de l'avant.

L'Emprunt de Guerre de 1918 entretiendra l'activité industrielle au Canada, lui permettra de maintenir le chiffre énorme de ses exportations; et il contribuera à augmenter plus que jamais la capacité de production du Canada, parce que sa prospérité ne sera pas diminuée et que sa détermination de travailler et de vaincre sera plus forte que jamais.

## Avis aux Cultivateurs

Les cultivateurs devront remarquer qu'il est illégal d'employer le blé pour l'alimentation. Tout le surplus d'approvisionnement ordinaire pour la semence et le pain doit être vendu.

Le prix fixé par la Commission des Inspecteurs de grain pour le Canada, pour le blé de la province de Québec est \$2.25 pour le blé No. 2, franco, rendu à bord des chars à Montréal.

Nous sommes prêts à acheter votre blé, de cette qualité, à ce prix moins le fret jusqu'à Montréal.

Si vous n'en avez pas assez pour remplir un char, expédiez-le en sacs que nous vous retournerons.

Adressez votre blé à:

THE OGILVIE FLOUR MILLS CO., LTD.,  
ROYAL MILLS, MONTREAL

et envoyez-nous le connaissance, ainsi que votre adresse au long, afin que nous puissions vous envoyer un chèque pour la valeur de votre blé.

The Ogilvie Flour Mills Co., Ltd.  
MONTREAL

En ordonnant spécifiez la farine "Government Standard" Ogilvie et la farine d'avoine Ogilvie.

le riche salue le pauvre qu'il rencontre sur son chemin, ou mange à la même table, ou se rend à l'église dans la même voiture. Là, ceux qui ne sont pas unis par les liens du sang le sont par ceux de la sympathie ou de la charité; on y connaît toujours ceux qui sont infirmes, ceux qui éprouvent des infortunes, comme ceux qui prospèrent, on se réjouit ou on s'afflige avec eux; on s'empresse au chevet des malades et des mourants; on accompagne leurs restes mortels à la dernière demeure.<sup>1</sup>

Enfin l'agriculture garde la famille. Tandis que la vie instable du citadin, de l'ouvrier surtout, est trop souvent une école d'irréligion, une désorganisation de la famille, la désunion de ceux qui sont faits pour vivre ensemble, le chef de la famille à la campagne conduit l'éducation de ses enfants, garde leur jeunesse et prépare leur avenir. Il les retient auprès de lui quand ils sont petits, et leur apprend à vivre d'une vie austère, laborieuse, obéissante. Ensemble, ils travaillent, ensemble ils viennent s'agenouiller au pied de la vieille croix de tempérance, pour remplir leurs devoirs de piété envers Dieu; ensemble, ils se retrouvent chaque dimanche à la petite église du village. Aucune influence pernicieuse n'arrive jusqu'au sanctuaire de la ferme; le laboureur pieux pétrit ses enfants à son image. Lorsqu'ils ont grandi, ce n'est pas lui qui les jette imprudemment à la corruption des villes, qui les livre à des maîtres étrangers, dans un milieu souvent impie et déréglé; non, il leur partage le patrimoine qu'il avait reçu lui-même de ses ancêtres; il les charge de le faire prospérer, de l'agrandir. A tous il laisse l'exemple d'une vie laborieuse, simple et heureuse. L'agriculture est vraiment la gardienne de la foi et des mœurs de la famille.

Abbé Ivanhoë CARON,  
Missionnaire-colonisateur.

La Vie Nouvelle.

<sup>1</sup> Gérin-Lajoie, Jean Rivard, le défricheur, I. 66.

### La production doit augmenter

Aucune suggestion n'a été faite à l'effet de ralentir l'effort de la production. L'impression générale semble être que le Canada a produit assez de grains que l'avenir est maintenant assuré en tant que la nourriture est concernée; c'est là une erreur malheureuse, et il ne faut pas

s'y arrêter un seul instant. L'appel continue à être pour la surproduction, car on a besoin et on aura besoin de plus de vivres dans l'avenir.

Le Canada s'est imposé des sacrifices, il a fait un travail ardu, mais ces sacrifices et ce travail ont porté des fruits. Il est vrai qu'en Angleterre et chez nos alliés,—y compris les populations civiles,—il existait assez de vivres pour attendre les prochaines récoltes, mais pas plus. Il n'y a pas de réserves comme il le faut et en avoir.

Le Canada devrait doubler sa production en 1919. C'est un pensez-y bien. Le continent américain a promis et doit livrer 15,000,000 de tonnes de substances alimentaires l'année prochaine. En 1917-18, on a promis 10,000,000 de tonnes et on tiendra parole. L'Amérique doit produire 50% de plus que les alliés. C'est là le programme futur des fermiers et des populations civiles de ce pays. Les immenses moissons de grains aux États-Unis de 1918, ne pourront probablement pas être doublées l'année prochaine, et il appartiendra au Canada de fournir une plus grande quantité pour sa part.

Il n'existe que deux moyens d'obtenir les approvisionnements désirés — la production et la conservation. La plus importante de ces mesures est la Production.

Le devoir du moment est de préparer la terre pour une récolte augmentée en 1919.

Labourez, labourez labourez. Ceci doit être bien compris par les Canadiens et compris dès maintenant.

Ceux qui ont des tracteurs mécaniques peuvent augmenter dans une large mesure le volume du labourage, mais ceci n'empêche pas les fermiers qui se servent de chevaux et de bœufs de doubler si possible l'étendue du labourage. Plus on labourera plus la production sera grande.

La saison est favorable au labourage, et les circonstances demandent que le volume de labourage augmente. Labourez donc.

Aime saintement, aime pratiquement; aime en faisant du bien.

Homme de peu de foi, pourquoi t'exposes-tu sans raison au péril?

\$1.00 par mois vous assure contre la Maladie et les Accidents

Adressez-vous à J. P. A. MARION, Représentant de

"LA PRESSE"

### L'Agriculture, source de bonheur et de prospérité

Voulons-nous assurer à notre peuple canadien son plein développement physique et moral? Voulons-nous qu'il conserve sa foi, ses vertus traditionnelles, l'amour de son Dieu et de sa patrie? Faisons en sorte qu'il reste attaché à la terre, qu'il soit avant tout un peuple agriculteur.

L'agriculture en effet favorise admirablement le développement physique, moral et religieux de l'homme, elle assure le bonheur et la prospérité des familles, par conséquent la force et la richesse de la nation.

Remarquons d'abord que l'agriculture est le milieu le plus favorable au développement d'une santé robuste. Le corps humain, pour arriver à une maturité complète, a besoin d'air, de lumière et d'une nourriture saine.

Où trouver tout cela si ce n'est à la campagne?

Je voudrais être poète pour chanter les charmes de nos paroisses rurales. Comme il est radieux le soleil qui se lève sur les grands bois, qui étend au loin ses rayons bienfaisants! Comme il est gai le soleil qui

vient doré les champs, semer la chaleur parmi les plantes baignées de la rosée matinale, sécher les feuilles ruisselantes des arbres, le soleil qui fait chanter l'oiseau et sortir l'insecte de dessous son écorce!

Nulle part aussi bien qu'à grand air de la campagne, parmi l'odeur des foins, parmi les brises embaumées des fraîches senteurs du matin, l'homme sent ses membres croître, sa vie se développer. Ajoutez à cela que l'agriculture se nourrit plus frugalement et d'une manière plus saine que le citadin,—il n'est pas condamné comme celui-ci à vivre de produits frelatés, empoisonnés,—et vous comprendrez pourquoi les tempéraments robustes, les types de haute stature et qui ne déclinent pas se rencontrent surtout à la campagne.

Les générations décroissantes sont dans les villes. Les tempéraments anémiques se préparent dans les habitations malsaines des quartiers populeux, dans l'atmosphère saturée des usines et des magasins.

Heureux habitants de la campagne, songez à ces malheureux citadins, cloués entre leurs murs, sans horizons souriants, à tous ceux qui vivent de la plume dans une atmosphère lourde et viciée; à ceux qui, le jour, aspirent les poussières empoi-

sonnées des usines, les effluves des sombres salles d'ateliers, et vous verrez que vous vivez votre pleine vie pendant que ceux-là s'étioilent et languissent.

Si donc la vie des champs fait des hommes au tempérament robuste et fort, elle fait aussi des générations saines, vigoureuses, promptes à l'action, audacieuses à l'occasion, des générations qui sont l'honneur de la patrie et de l'humanité.

L'agriculture favorise le développement physique de l'homme; mais son influence ne se limite pas là: elle est encore la gardienne de la foi et des mœurs.

Lorsqu'il a confié ses semences à la terre, le cultivateur ne doit plus compter que sur le secours du ciel, tous ses regards se portent vers Dieu. C'est de lui qu'il attend les saisons favorables, les pluies, les soleils propices qui feront mûrir les moissons. La prière monte alors naturellement vers le Seigneur, prière à la fois de demande et de remerciements. Placé au milieu des merveilles toujours renouvelées de la nature, merveilles qui chantent, sur tous les tons, les perfectionnements de Dieu, l'homme des champs sent le besoin de s'unir à ce concert universel pour célébrer le Maître souverain de toutes choses. La reli-

gion est pour lui une nécessité, une consolation, une espérance.

L'homme des villes au contraire vit, pour ainsi dire, séparé de la nature, et l'habitude de tirer sa subsistance de sa propre industrie l'éloigne de la pensée de Dieu. S'il pouvait, comme l'agriculteur, admirer chaque jour les magnificences de la campagne, il s'élèverait malgré lui jusqu'au Créateur; la cupidité, la vanité, l'ambition, n'auraient pas tant de prise sur son cœur.

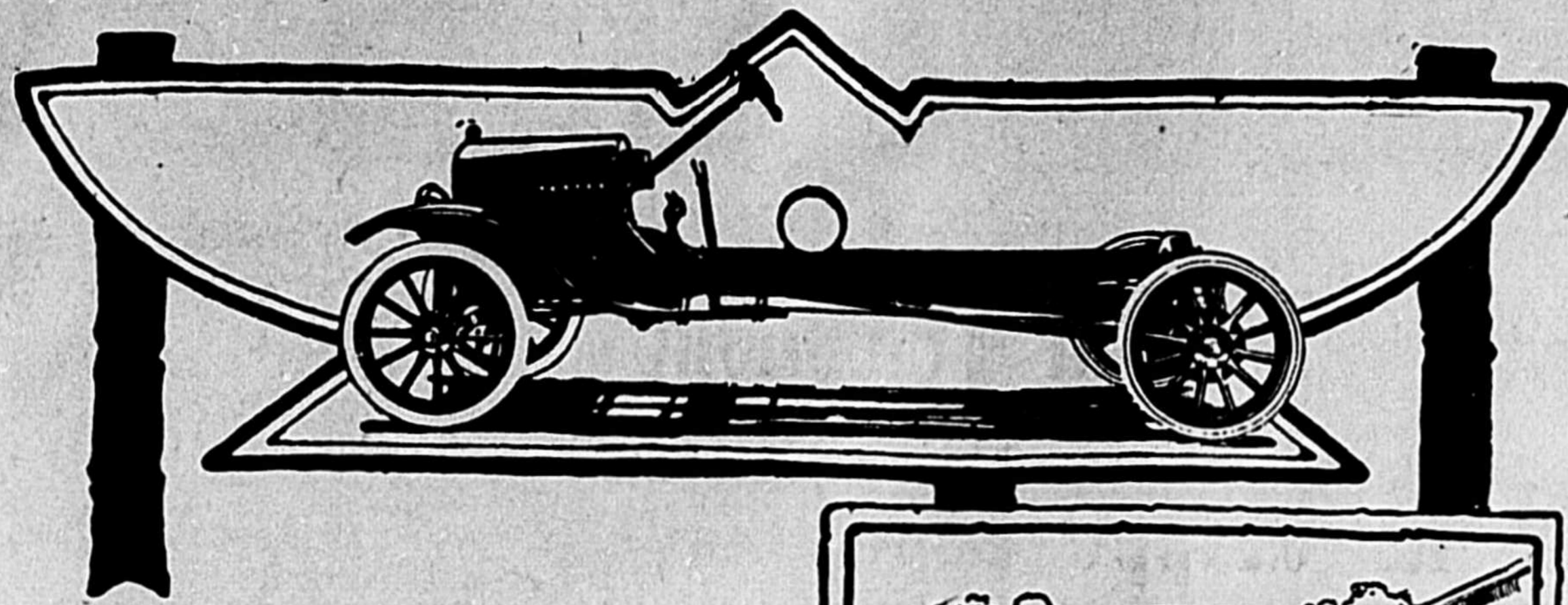
C'est en effet dans les campagnes surtout que se conservent les saintes traditions de modestie, d'obéissance paternelle, religieuse et civile; c'est là que l'on retrouve l'antique et belle simplicité des mœurs, la sincérité dans le langage, la bonne foi dans les transactions. C'est à la campagne que se pratiquent mieux qu'ailleurs ces devoirs mutuels de respect, de déférence, de cordiale hospitalité; on y est frère de cœur et pour rendre service. "Nulle part, écrit Gérin-Lajoie, l'esprit de fraternité n'existe d'une manière aussi touchante que dans les campagnes canadiennes éloignées de la ville. Là, toutes les classes sont en contact les unes avec les autres; la diversité de profession ou d'état n'y est pas, comme dans les villes, une barrière de séparation;

Scientifiquement préparé

Savoir Plaisant

## Tabac à Chiquer Copenhagen

Le tabac à chiquer le plus économique. Une pincée vous le démontrera.



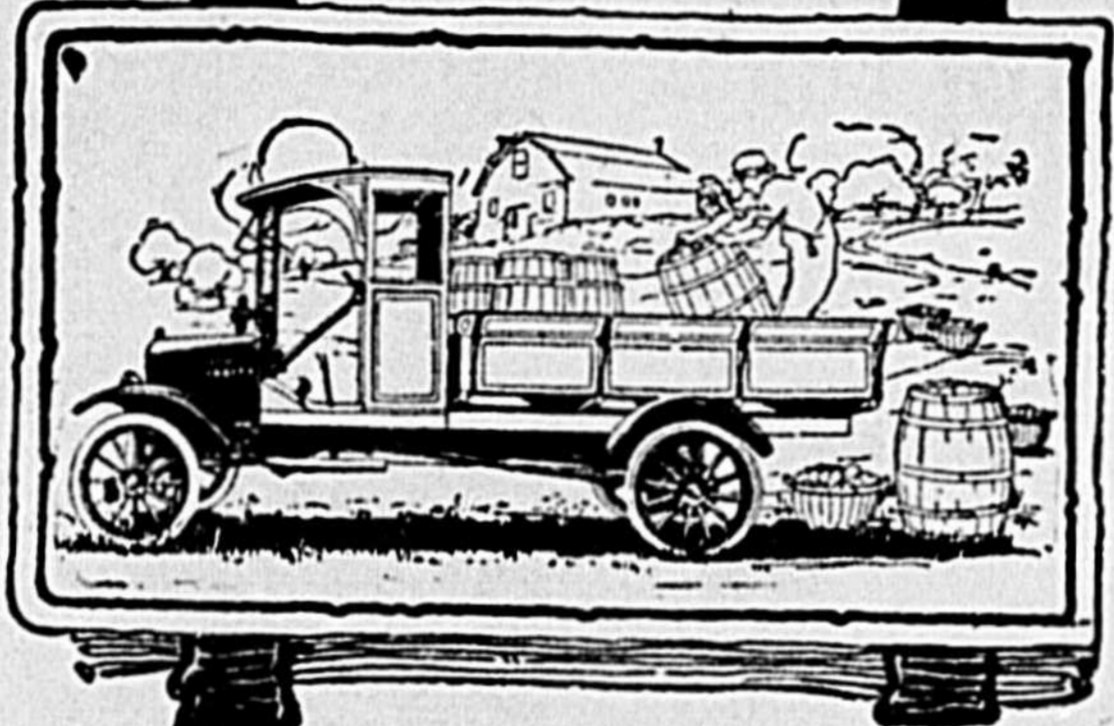
## Epargne de l'argent au Cultivateur

LES prix des produits de la ferme ont atteint un niveau élevé. Le cultivateur ne pourra tirer le plein profit de cette situation qu'en augmentant son équipement de machinerie servant à économiser du temps et de la main-d'œuvre. Le temps et la main-d'œuvre représentent de l'argent. Quand vous épargnez du temps et du travail, vous économisez de l'argent.

La machinerie destinée à économiser du temps et de la main-d'œuvre dans les travaux agricoles, ne peut donner des résultats complets par elle-même. Il faut que le cultivateur dispose de moyens rapides et sûrs pouvant servir à transporter ses produits au marché.

Le Camion FORD d'Une Tonne fera les voyages à la ville bien plus rapidement qu'un cheval, au point que vous disposerez chaque fois de plusieurs heures que vous pourrez consacrer à des travaux productifs. Un grand nombre de cultivateurs ont la preuve que le Camion FORD d'Une Tonne épargne du temps et de l'argent.—Etes-vous du nombre?

Prix (châssis seulement) \$750  
F. A. B. Ford, Ontario



Routière - \$ 660 Coupé - - - \$ 875  
Tourisme - 690 Sédan - - - 1075

F. A. B. Ford, Ontario

Ces prix sont sujets à la taxe de guerre, à l'exception de Camion et du Châssis.  
Ces prix sont sujets à changement sans avis. 83

## Marin & Langelier, Vendeurs, Upton, P. Q.

### Nouvelle santé pour les femmes

Les années les plus à craindre dans la vie d'une femme sont celles entre quarante-cinq et cinquante. Nombre de femmes entrent dans cette période dans de tristes conditions, par suite de surmenage ou d'ennuis domestiques, ou avec le sang pauvre et aqueux, ce qui fait qu'elles souffrent beaucoup. Parmi les symptômes les plus communs, citons: maux de tête, accès de fièvre, palpitation du cœur, vertiges, mal de dos, dépression et autres désordres de la santé bien connus qui signifient que le sang a besoin de soins. Les femmes ont besoin de riche sang vermeil toute leur vie, mais jamais plus qu'au milieu de la vie, alors que les nerfs sont aussi faibles et épuisés.

Maintenant, toutes les femmes peuvent éprouver tout le bien que cela fera à leur santé de renouveler et de refaire leur sang. C'est une épreuve que toute femme souffrante peut faire avec les Pilules Roses du Dr Williams, car ces pilules font un riche sang vermeil, qui, à son tour, stimule l'appétit, fortifie les nerfs et redonne une robuste santé. Des milliers de femmes ont trouvé dans les Pilules Roses du Dr Williams une nouvelle santé et de nouvelles forces, et par là un nouveau bonheur et un redoublement d'intérêt à la vie.

Ainsi donc, si vous souffrez, profitez tout de suite du splendide traitement à domicile que permettent de suivre les Pilules Roses du Dr Williams, et vous serez du nombre des gens qui ont eu le bonheur d'avoir recouvré la santé. Ces pilules sont en vente chez tous les marchands de remèdes ou on peut se les procurer par la poste, à raison de 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50, en écrivant à la Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

### Un jour national de poisson

La commission des vivres du Canada demande à tous les citoyens de ce pays de ne pas manger de viande à aucun repas de la journée du 31 octobre prochain, mais de consommer que du poisson comme pièce de résistance des repas.

On calcule que si chaque citoyen du Canada accédait à la demande de la commission des vivres, on économiserait environ 3,000,000 de livres de viande dans cette seule journée. Ce n'est pas un grand sacrifice que de se plier pendant une journée seu-

lement l'usage de viande, surtout lorsque l'on sait que par ce moyen on peut obtenir l'économie d'une quantité assez considérable de viande qui peut être envoyée à nos soldats et à nos Alliés.

Personne n'est obligé de se soumettre à la demande de la commission des vivres, mais d'un autre côté, si l'on se rend compte de ce que cette privation de viande pendant une journée signifie, on devrait accepter de bonne grâce la suggestion et remplacer sur la table la viande par du poisson.

### "PRO BELGICA"

Publication d'un numéro spécial

Le journal *Pro Belgica*, publié pour la propagande belge, vient de faire paraître un numéro spécial remarquable.

La page de couverture, entourée des couleurs de Belgique aujourd'hui bien connues, porte un arbre généalogique de la famille royale de Belgique, au pied duquel on voit les armes du royaume. Dix-neuf portraits figurent sur cet arbre.

Des hommes d'Etat, des professeurs, des écrivains ont apporté leur collaboration afin que ce numéro-souvenir contienne des articles intéressants. Parmi les articles français, citons la Mission Belge en Amérique de M. H. Carton de Wiart; la Reconstruction de la Belgique de M. Maurice des Ombiaux; l'Épopée de l'Yser du R. P. de Mangelere; une lettre élogieuse au gouverneur de la Belgique reproduite de la *Libre Belgique*; la Participation de l'Armée Belge à la grande guerre; la rééducation professionnelle de M. le sénateur Thiébaux, etc.

Le numéro contient également une notice illustrée sur la reine Elisabeth et la liste entière des souscripteurs à la "Bourse de la reine Elisabeth."

De nombreuses illustrations rehaussent l'intérêt de cette publication. Outre des vues de la guerre et de l'œuvre de ravitaillement, on remarque d'excellents portraits de la famille royale, du premier ministre C. Cooreman, du ministre de la Justice, H. Carton de Wiart; du cardinal Mercier, de M. Herbert Hoover, ainsi que le conseil des ministres belges réunis à Sainte-Adresse.

Ce numéro sera vu avec grand intérêt tant pour ses illustrations que pour les articles qu'il contient. Il peut être obtenu en adressant 0.25 cents en timbres: Administration de *Pro Belgica*, 32 avenue Sussex, Montréal.

### Ce que dit Lloyd Georges

Afin de démontrer l'opportunité, l'urgence de l'emprunt de la Victoire, dont les obligations seront prochainement offertes au public canadien, on ne saurait mieux faire que de citer l'extrait suivant d'une lettre de M. Lloyd George, écrite à l'occasion de l'inauguration, à Londres, d'une campagne d'économie en vue d'une nouvelle émission de bons de Guerre au montant de 1 milliard sterling:

"Notre peuple a toujours affronté les périodes difficiles avec courage, il a toujours été disposé à faire les sacrifices nécessaires. Mais il faut une autre sorte d'énergie pour économiser et prêter lorsque l'aurore de la victoire commence à poindre. Il est bon, par conséquent, de nous rappeler qu'il est aussi urgent d'aider maintenant que pendant les sombres mois de mars, d'avril et de juin de cette année. A quoi aura servi d'avoir sauvé la situation, si nous la perdons aujourd'hui, faute d'endurance? Il ne suffit pas d'atteindre les hauteurs d'où l'on voit à ses pieds la plaine de la victoire: il faut l'occuper. Cela exigera encore de patients efforts, mais cela en vaut la peine."

### Fermeture de bonne heure des hangars de fret des chemins de fer

L'Ordre du Bureau de Guerre (War Board) ne sera pas appliqué avant le 10 novembre.

La date fixée par le Bureau de Guerre des Chemins de fer canadiens pour l'application du règlement fixant l'ouverture des hangars de fret des chemins de fer pour la réception et la livraison du fret à 7 h. 30 du matin tous les jours, et leur fermeture à 5 h. du soir tous les jours, excepté le samedi auquel jour ces hangars devront être fermés à 1 h. du soir, a été retardée de par la direction du dit Bureau du 15 octobre au 10 novembre.

Le public est par conséquent informé que les règlements actuellement en vigueur pour l'ouverture et la fermeture des hangars de fret des chemins de fer du gouvernement canadien continueront d'être appliqués jusqu'à la dernière date nommée.

### Les réquisitions belges contre l'Allemagne

Un nouveau rapport officiel de la Commission Belge d'enquête sur les violations du droit des gens par l'Allemagne.

La Commission Belge d'enquête sur les violations du droit des gens par l'Allemagne, vient de publier son 23e rapport, qui avec les annexes, forme une brochure d'environ 150 pages.

Ce rapport traite des violations du droit des gens en territoire belge occupé par l'ennemi et du traitement des prisonniers de guerre belges en Allemagne.

Les annexes contiennent le texte des diverses protestations du gouvernement belge contre les déportations et le travail forcé, contre les contributions de guerre, contre la saisie de l'encaisse ou billets allemands de la Banque nationale et de la Société générale de Belgique, contre la liquidation forcée de certaines entreprises en Belgique occupée, contre la modification illégitime d'une partie de la législation civile, contre l'atteinte portée aux institutions constitutionnelles et à l'organisation administrative du pays, contre l'incorporation de Belges dans l'armée allemande, contre les réquisitions abusives, contre le bombardement intentionnel des formations sanitaires, contre le travail forcé et contre les mesures arbitraires prises en matière d'organisation judiciaire. Enfin, le livre publie une série de documents extrêmement émouvants sur les traitements affreux infligés par l'Allemagne aux prisonniers de guerre et aux prisonniers civils.

L'ensemble forme un dossier particulièrement convainquant, dont l'intérêt est rendu considérable par la nécessité grandissante de l'expiation à imposer aux auteurs de pareils forfaits.

C'est par erreur que certaines informations de presse ont appelé cette publication un "Livre Bleu." Il ne s'agit pas ici d'un livre diplomatique: on sait du reste que la couleur adoptée par le gouvernement belge pour ses livres diplomatiques est le gris et non le bleu.

### Pour aucune considération il ne voudrait rester sans Tablettes Zutoo

Voilà comment s'exprime M. A. O. Norton de Boston, un des plus célèbres manufacturiers de l'univers; il nous a donné son témoignage volontaire comme suit:

286 rue Congress, Boston, Mass. "J'étais très jeune lorsque j'ai commencé à souffrir du mal de tête, et depuis mes premières attaques j'ai essayé tous, ou à peu près tous les soi-disants "remèdes" sur le marché. Il y a quelques mois cependant, mon attention fut attirée par les Tablettes ZUTOO, et depuis j'en prends avec les résultats des plus satisfaisants. Je constate qu'elles guérissent les maux de tête nerveux ou autres en l'espace de quelques minutes, sans laisser le moindre mauvais effet. Elles produisent le même bon résultat chez tous les membres de ma famille qui en prennent au besoin. Lorsque j'ai eu des amis souffrant du mal de tête, je leur en ai fait prendre, et jamais ces tablettes n'ont échoué dans leur bous effets. Lorsque je voyage, j'ai toujours le soin d'apporter des tablettes ZUTOO dans ma valise à main, et réellement, JE NE VOUDRAIS, POUR AUCUNE CONSIDERATION, RESTER SANS CES TABLETTES". A. O. Norton, 286. la boîte—chez tous les marchands.

### Connaissons l'Allemagne

Presque à la veille de la guerre, le 15 février 1914, Ernest Archdeacon, dans sa revue *La Controverse*, sorte de tribune libre ouverte d'ailleurs abondamment aux partisans de l'alliance franco-allemande publiait contre M. de Mun, à cause des articles de celui-ci dans l'*Echo de Paris*, qu'il nomme "un long cri de haine... contre les Allemands", un article qu'il voulut rendre sensationnel sous le titre: *Les erreurs d'un grand académicien*. Le livre de M. de Mun, *L'heure décisive*, clairvoyant et suprême avertissement, sorti de cette campagne si opportune contre les pacifistes à outrance, est dénoncé dans *La Controverse* comme le comble de l'aveuglement, et l'article est précédé (supérieure ironie aux lucres actuelles de la guerre allemande) de l'épigramme: *Quos vult perdere Jupiter ridentat*. De quel côté fut la démence, de ceux qui dénonçaient le péril prochain ou des candides amis de l'Allemagne qui nous garantis-saient sa volonté pacifique; les événements ont tranché le problème.

A ces "appels à la guerre et à la haine" que Ernest Archdeacon reprochait à M. de Mun avec une vivacité qui attristait déjà, mais aujourd'hui se retourne singulièrement contre ceux qui refusaient de voir, il oppose l'*Enigme Allemande* de Geo. Bourdon, et dans un IAS, qui ne manque pas de cruelle ironie, après ce que nous avons vu, il ajoutait:

"J'espère beaucoup que M. Bourdon, qui est membre du Comité d'une ligue de rapprochement Franco-Allemande (la phrase était soulignée), va, un de ces jours, dire aux lecteurs de la *Controverse* quelles sont ses idées..." Et de fait, l'article annoncé parut, nous exposant toutes les raisons de croire aux dispositions conciliantes des hommes d'outre-Rhin et invoquant l'autorité de Maximilien Harden et de vingt autres qui, depuis se sont démasqués.

Ce n'est point pour reprocher "les erreurs" de ceux qui ont dénoncé comme un brandon de discorde le "grand Français" dont M. Victor Giraud évoque la mémoire, que j'ai signalé cette campagne périmée. Elle doit servir tout au moins à corroborer les avertissements qu'il est encore nécessaire, après quatre années de guerre que nous savons, d'adresser à qui persisterait dans de généreuses mais dangereuses espérances. *Pas d'Illusions sur l'Allemagne*, nous dit dans un ouvrage sérieusement documenté M. Maurice Muret (Paris, Payot 1918, in-12 de 335 p.) L'auteur connaît l'Allemagne et les Allemands; on peut s'en référer à cet égard à ses œuvres antérieures *L'Orgueil allemand* et *l'Évolution belliqueuse de Guillaume II*; il est bien placé en Suisse pour apprendre sûrement ce que tramant nos adversaires, et comme il l'écrivit, dans un chapitre si suggestif intitulé: *La Comédie pacifiste*, où il expose l'histoire des deux conférences de La Haye: "Rien n'est plus instructif qu'une comparaison, même rapide entre la conduite suivie par les divers Etats en 1899 et 1907," et il constate d'ailleurs qu'il eût suffi de regarder pour n'être pas dupe: "Il faut leur rendre cette justice qu'ils n'ont pas pris leurs adversaires au dépourvu. Ce sont leurs adversaires qui se sont bouchés les yeux et les oreilles." Quoique aura lu et médité ce livre de M. Muret sera inexorablement se laisse prendre désormais au piège grossier de "la farce socialiste" (Ch. IX) ou s'il ne voit pas clair dans le jeu de la réaction militaire triomphante en Allemagne.

Le livre de M. Victor Giraud: *Un Grand Français, Albert de Mun*, (Paris, Bloud Gay, in-12 de 143 p.) nous montre dans sa splendide unité la vie d'un "adversaire de l'Allemagne" qui n'eut besoin que de se souvenir pour persévérer dans sa ligne et ne pas se laisser prendre aux hypocrisies d'outre-Rhin. "Il y a, Messieurs, dit-il un jour à la Chambre qui l'applaudit frémissante, il y a sur le plateau d'Amainvillers, une route qui monte à Saint-Privat-la-Montagne; elle s'appelle encore le chemin funèbre de la garde royale. C'est là que l'élite de l'armée allemande est tombée dans un combat de géants," puis, parlant de la charge de Sedan, il ajoutait: "Cette charge de Sedan, dont je ne puis parler, moi, que les larmes dans les yeux parce que la moitié du régiment de Chasseurs d'Afrique où j'ai fait mes premières armes y a trouvé la mort." C'est cet officier revenu des géôles allemandes, dévoué toute sa vie aux questions sociales, qui mourut debout, exerçant ce "ministère de la confiance nationale" qui rend son nom inséparable de la victoire de la Marne, qui fait de lui l'expression de l'âme française.

Eugène GRISELLE,  
Secrétaire général du C.C.P.F.

## ECZEMA BIENTOT GUERIE

Un Remède Parfait pour cette Affection Douloureuse

WASHINGTON, Ont. "J'ai eu une attaque d'eczéma suppurante, tellement forte que souvent mes vêtements en étaient imprégnés. J'ai souffert atrocement pendant quatre mois, sans pouvoir me guérir. Enfin, ayant essayé 'Fruit-a-tives' et 'Sootha Salva', je fus soulagé dès le premier traitement.

J'ai employé, en tout, trois boîtes de 'Sootha Salva' et deux boîtes de 'Fruit-a-tives', et je suis complètement rétabli". G. W. HALL.  
Ces deux remèdes de si grand mérite se vendent chez tous les pharmaciens à 50c la boîte, 6 pour \$2.50, ou envoyés sur réception du prix, par Fruit-a-tives Limited, Ottawa.

Une jeune fille dont le rayon de Dieu n'éclairait pas la route est comme une fleur que le soleil n'échauffe pas. L'une et l'autre meurent sans avoir ni consolé ni réjoui.

Qui travaille beaucoup n'a pas le temps de juger les autres à tort et à travers.

Le rire est le son de l'esprit: certains rires sonnent bête, comme une pièce somme faux.

Dr A. BEDARD,  
Chirurgien-Dentiste  
190 RUE GIROUARD,  
ST-HYACINTHE.

Téléphone Bell 486  
Ed. Bernier & Cie,  
PLOMBIERS  
POSEURS D'APPAREILS DE CHAUFFAGE  
A EAU CHAUDE ET A VAPEUR  
51 RUE CASCADES,  
ST-HYACINTHE, P.Q.

E. LEMOINE,  
MECANICIEN  
Succ. Garage St-Hyacinthe  
Réparations de toutes sortes faites avec  
Bain et Promptement  
Spécialité: Réparation d'Automobiles  
et de Châssis.  
145 ST-ANTOINE, ST-HYACINTHE  
Tel. Bell-344

Téléphone 235 254 Cascades  
J. A. R. Séguin  
PLOMBIER-COUVREUR ET POSEUR  
D'APPAREILS DE CHAUFFAGE  
Ancienne place H. Lorange.  
UNE VISITE EST RESPECTUEUSE-  
MENT SOLICITEE.

OBLIGATIONS SCOLAIRES  
\$200,000.00  
Commission Scolaire Catholique  
de la  
**CITE DE VERDUN**  
Intérêt : 6% Echéance : 1er mai 1923  
Transmettez vos commandes à nos frais.  
CREDIT CANADIEN INCORPORE  
99 RUE ST-JACQUES.  
Montréal.  
Casier postal : 1180. Téléphones : Main 2926-2927.  
CHS-ED. ARPIN, Directeur-Gérant.

# NOTES LOCALES

## M. l'abbé Elphège Proulx

La nouvelle de la mort de Monsieur l'abbé Elphège-Sergius Proulx, vicaire à Saint-Robert, a douloureusement surpris tous ses confrères et amis. Lui, en effet, si plein d'activité, si robuste, la santé même, il est terrassé en quelques jours de maladie. C'est la première victime de la grippe espagnole dans les rangs du clergé diocésain. Fasse le ciel qu'elle soit aussi la dernière. Les fidèles ont tant besoin de leurs prêtres, à l'heure où la terrible maladie sévit partout!

Monsieur l'abbé Elphège-Sergius Proulx était né à Saint-Ours, le 15 novembre 1884, du mariage de Léopold Proulx, cultivateur, et de Catherine-Elize Ethier. Il fit ses études classiques au Séminaire de Saint-Hyacinthe. Après trois années de théologie au Grand Séminaire de Montréal, il revint terminer sa éducation au Séminaire diocésain, et fut ordonné prêtre le 25 juillet 1911.

Pendant cinq ans, il fut professeur. Ses élèves d'hier se rappellent encore son dévouement et sa grande bonté. Il était prêtre pour les autres. C'est qu'il savait que Dieu l'avait placé auprès d'eux pour leur dire son nom et pour leur montrer le chemin par où l'on va au véritable progrès. Sans négliger l'enseignement des sciences profanes, il cultivait surtout chez eux la piété, s'efforçant d'encourager leurs premiers essais, leurs premiers efforts. Il voulait être l'ange-gardien de leurs jeunes années. Aussi les accompagnait-il partout. On le voyait souvent prendre part à leurs amusements pour leur faire comprendre que la présence du prêtre était la meilleure assurance qu'ils pouvaient avoir de leur avenir éternel.

Le 20 septembre 1915, il était nommé vicaire à Saint-Aimé. Quelle joie pour lui de devenir ainsi l'assistant de son ancien professeur de philosophie, le regretté Monsieur l'abbé Arthur Balthazar. Et le maître, lui, combien heureux était-il d'initier son élève au ministère paroissial. Les confrères devinrent facilement les enthousiastes élèves du curé et l'empressement parfois remarquable du vicaire à les mettre en pratique. Tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes au presbytère de Saint-Aimé, où régnait une imperturbable gaieté. Si l'élève n'eût pas l'éloquence du maître pour toucher les cœurs, il eut toute fois son zèle pour les âmes. Il aimait surtout les malades, qu'il visitait souvent, et les œuvres de jeunesse. Pendant deux ans, il dirigea le cercle de l'A.C.J.C. de Saint-Aimé. Ses membres conserveront, sans doute, un souvenir reconnaissant pour celui qui ne ménagea ni son temps ni sa bourse pour les aider et leur faire du bien.

Le 6 novembre 1917, le devoir l'appela auprès du vénérable curé de Sainte-Victoire. Monsieur l'abbé Blanchard était malade et incapable d'exercer le saint ministère. Quoique jeune vicaire, il lui fallut répondre à tout le travail de l'administration curiale d'une paroisse. On le vit toujours au poste. Il sut s'acquitter avec vigueur de sa lourde tâche.

Il venait d'être nommé vicaire à Saint-Robert, lorsque la mort le ravit à l'affection de ses bons vieux parents et de ses confrères. Il fut bon prêtre. Aussi, Dieu permit-il, qu'après avoir rendu les derniers services à deux curés, feu les abbés Balthazar et Blanchard, il put lui-même se préparer par la réception des sacrements au suprême sacrifice. Et maintenant, il dort pour toujours dans le cimetière de sa paroisse natale.

Que son âme repose en paix.

## M. Amédée Rainville

Nous avons appris avec chagrin la mort de M. Amédée Rainville, bourgeois de cette ville et ancien cultivateur de Marieville et de Saint-Hyacinthe-le-Confesseur.

Il a suivi de près sa digne épouse, Mme Rainville, descendue dans la tombe, le 7 octobre courant.

M. Rainville était âgé de 74 ans; il a succombé à une forte attaque de paralysie.

Il laisse un frère, M. Frédéric Rainville, de Marieville, et huit enfants.

Le défunt était très estimé de tous ses concitoyens. Les sympathies de toute la population de notre ville et plus particulièrement les nôtres sont acquiescées à la famille en deuil.

## En ville

Nous avons eu le plaisir de recevoir à nos bureaux, mardi, la visite de notre ancien concitoyen et ami, M. Frs Decelles, d'Acton-Vale.

—Étaient en ville, samedi dernier, MM. Hormisdas Leclerc et Edéas Beauregard, de Laprésentation et M. E. Saint-Pierre, N.P., de Saint-Pje de Bagot.

## Personnel

—MM. V.-E. Fontaine, et J.-O. Beauregard, avocats, de cette ville sont allés plaider une cause devant la Cour d'Appel, à Montréal, le 22 de ce mois.

—MM. G.-A. Ducharme et Théobald Bissonnet, qui depuis plusieurs années faisaient affaires comme marchands tailleurs, en société, sous le nom de "G.-A. Ducharme & Cie," ont laissé notre ville et sont établis, dans le même genre d'affaires, à Montréal, au coin des rues Saint-Denis et Sainte-Catherine. Nous leur souhaitons tout le succès possible.

—Le sergent Abrey, de la 4e Division, de Montréal, était à Saint-Hyacinthe, mardi de cette semaine. Il est venu, paraît-il, avertir M. H. Brunelle, gardien du Manège militaire, que, vu la rareté du charbon, il devra se contenter de chauffer son propre logement.

—La petite troupe qui campait ici, depuis quelques semaines, sous le commandement du Lt Coffin vient d'être rappelée à Montréal.

—M. Lucien Turcot, employé de banque, est venu passer quelques jours chez sa mère, Mme G.-H. Turcot, souffrant d'une attaque de grippe.

—M. Armand Boisseau, notre directeur, est allé à Coaticook et Magog, pour affaires professionnelles.

## Départ

On dit que M. L.-E. Coderre, le populaire représentant de la Dominion Express, à Saint-Hyacinthe, songerait à laisser notre ville, au printemps, pour aller s'établir à Calgary.

## Améliorations

Nos félicitations au conseil de ville, pour les belles entrées en asphalte qu'il est à faire construire, chaque bout du marché centre.

## Tennis

C'est un spectacle assez rare croyons-nous, de voir notre aimable jeunesse faire des tournois de tennis, dans les derniers jours d'octobre. Les jeux de croquet battent aussi leur plein.

## Mariages

—Le 23 octobre courant, M. Cyprien Chabot, fils de Cyprien, industriel, de Sainte-Madeleine, conduisit à l'autel Mlle Marie-Louise Chartier, de cette ville. Mre Elz. Chabot, notaire, était le témoin du marié, son neveu, et M. Hector Chartier, marchand, était le témoin de la mariée, sa nièce.

—Le même jour, à Montréal, M. Albert Brodeur, fils de M. Téléphore Brodeur, de cette ville, conduisit à l'autel Mlle Edmée Frédéric, fille de M. Camille Frédéric, de Saint-Hyacinthe.

## De retour

M. J.-A. Archambeault, de la raison sociale Séparateurs Domo, est de retour d'un voyage de cinq semaines aux provinces maritimes et aux Iles de la Madeleine.

## Au repos

M. Anthime Lamoureux, de la maison Dussault & Lamoureux, les fondeurs bien connus, vient de se retirer des affaires, pour prendre un peu de repos. Nous comprenons qu'il a vendu ses intérêts à son associé, M. Dussault.

M. Lamoureux se propose, d'ici quelques mois, de se remettre aux affaires, mais à des affaires qui demanderont moins de travail manuel. Etant fort à son aise, il pourrait bien rester à rien faire, mais ce n'est pas son tempérament. Nous lui souhaitons succès et, surtout, bonne santé.

## Deuil

MM. Joseph-Hormisdas et Napoléon-H. Laplante, qui font affaires à Saint-Hyacinthe comme marchands de grains et farines, sous le nom de "J.-N. Laplante & Cie," ont eu la douleur de perdre leur mère, dans la nuit du 22 au 23 octobre courant. Nous les prions d'agréer nos sympathies.

## Société d'une messe

Evêché de Saint-Hyacinthe, le 24 octobre 1918.

Monsieur l'abbé Amédée Goyette, curé de Sainte-Suzanne-de-Stanhope, décédé hier, était membre de la Société Ecclésiastique—la Caisse—du diocèse de Saint-Hyacinthe. Les membres lui doivent une messe.

Le défunt faisait également partie de la Société d'une Messe, section diocésaine. Tous les associés du diocèse, des sections diocésaine et provinciale, lui doivent aussi une messe.

F.-A. LAROCHE, ptre.

## Sympathies

Le *Courrier* offre ses sympathies bien sincères à la famille de M. Art. Lamothe, employé de douane, de cette ville, à l'occasion du décès de M. Erasme Lamothe, arrivé dans la nuit du 22 au 23 octobre courant. Le défunt, âgé de trente-trois ans seulement, était au service de la corporation de cette ville, comme commis, et s'acquittait de ses devoirs d'une manière parfaite. Il a succombé à une violente attaque de grippe. Ses funérailles ont eu lieu à l'église de la paroisse, jeudi matin, et elles ont été très solennelles.

## Remerciements

M. et Mme Charbonnel et M. et Mme Gilby remercient sincèrement les personnes qui ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathies à l'occasion de la mort du docteur Félix-L. Charbonnel, soit par l'envoi de tributs floraux, assistance aux funérailles ou de quelque manière que ce soit.

## Décès

Nous avons le regret d'apprendre que Mme Léo Orsali, née Valentine Côté, de cette ville, qui était malade de la grippe espagnole, est décédée jeudi matin à l'hôpital St-Charles.

Nous offrons aux familles Orsali et Côté nos plus respectueuses sympathies.

## Une famille éprouvée

Nous offrons nos sincères condoléances à M. Théophile Hébert, cultivateur de la paroisse Notre-Dame du Rosaire, qui vient d'être douloureusement éprouvé par la perte de trois membres de sa famille. Mardi dernier, il conduisit à sa dernière demeure une fille bien-aimée, jeudi c'était le tour d'un de ses fils et le même jour, la femme d'un autre de ses fils rendait son âme à Dieu. Cette dernière était la mère de sept enfants, et la fille de notre estimé concitoyen, M. Horm. Gemme, du quartier cinq, à qui nous offrons aussi nos sincères sympathies.

## Fausse nouvelle

C'est par erreur que l'on a dit que notre ami le Dr J.-A. Viger, était atteint de la grippe. Ce n'était que de l'épuisement survenu à la suite de courses répétées auprès de malades nombreux, souffrant d'une foule de maladies différentes.

Nos souhaits de prompt rétablissement sont offerts à notre digne concitoyen.

## Concours de labour

Le 15 octobre courant, un intéressant concours de labour, organisé par le Cercle Agricole de Notre-Dame de Saint-Hyacinthe, avait lieu sur la propriété de M. Elzéar Girard.

M. Louis Lalime est le président du Cercle et M. Pierre Péloquin en est le secrétaire.

Il y avait plusieurs concurrents et des prix ont été décernés comme suit: 1er M. Georges Lalime, 2e M. Ernest Girard, 3e M. Ernest Pion et 4e M. Georges Benoit.

Les juges étaient MM. Louis Lalime, Rémi Lavigne et J.-E. Héon, ce dernier représentant de la Chambre Commerciale des Cultivateurs.

M. Jos. L'Archevêque de cette ville avait profité de l'occasion pour mettre à l'épreuve plusieurs charriens en les mettant aimablement à la disposition des concurrents.

M. L.-R. Blanchard offrit à son chalet un souper succulent aux officiers et concurrents. Des discours furent prononcés par MM. Louis Lalime, Pierre Péloquin, Dr J.-A. Bédard, Arthur Morin, O. Prigent et Horm. Gosselin.

Tous se séparèrent bien satisfaits de cette belle journée et se promettant une autre fête semblable l'an prochain.

Les députés du comté n'ont pu assister à ce concours, l'un, M. Gauthier parcequ'il était malade et l'autre, probablement parcequ'il n'avait pas le temps.

# Le Service du Téléphone et la Grippe Espagnole

Comme le commun des mortels nos employés ont été sérieusement affectés par l'épidémie actuelle, et l'influenza nous a causé de grands dérangements dans notre service. En même temps le nombre d'appels au téléphone a considérablement augmenté. Tant de personnes sont retenues à la maison par la maladie que l'on requiert beaucoup plus que d'habitude le service du téléphone et ce surcroît d'appels arrive dans un temps où notre personnel est, on le comprend facilement, passablement désorganisé. Nos clients voudront bien se rappeler cette situation si peu ordinaire et ne se servir de leur téléphone que dans le cas de nécessité absolue. Vous nous aiderez ainsi à maintenir intact notre service afin de pouvoir rencontrer les besoins urgents de la population, dans la situation actuelle.

LA COMPAGNIE DE TELEPHONE BELL DU CANADA, LIMITEE

## Etat Civil

### EGLISE CATHEDRALE

Du 17 au 24 octobre 1918

#### Baptêmes

Du 18, Napoléon-Jean-Paul, fils de Nap. Pelletier et de Rosilda Lussier. Parrain et marraine, Nap. Pelletier et Delvina Belair.

Du 18, Marie-Berthe-Rollande, fille de Eddie Saint-Onge et de Odiana Bernard. Parrain et marraine, Emile Bernard et Sophronie Saint-Onge.

Du 19, Marie-Antoinette-Suzanne, fille de N. Berthiaume et de Delvina Duquet. Parrain et marraine, Amédée Lacroix et Marie Lamoureux.

#### Mariage

Du 23, Entre Cyprien Chabot et Marie-Louise Chartier.

#### Sépultures

Du 18, Adélar, 14 ans, fils de Gédéon Vermette et de Adèle Boulay.

Du 18, Marie-Rose, 15 ans, fille de Pierre-Xavier Perron et de Alphonsine Hébert.

Du 18, Létilia Laplante, 18 ans, fille de Joseph-A. Laplante et de Marie Lapointe.

Du 18, Marie-Pauline Ducloux, Trappistine de Saint-Roman, 32 ans, fille de Louis Ducloux et de Mathilda Bélanger.

Du 18, Patrice Massé, 83 ans, époux de Flavie Stebbene.

Du 18, Rosalie Cabana, 35 ans veuve de Pierre Cordeau.

Du 18, Paul-Robert, 5 mois, fils de Ephrem Scott et de Emma Girard.

Du 18, Marie-Béatrice Sylvestre, dite Sr Saint-Sylvestre, fille de Pierre Sylvestre et de Malvina Saint-Pierre.

Du 18, Annette, 16 mois, fille de Henri Côté et de Anna Saint-Pierre.

Du 19, Adalbert Létourneau, 37 ans, fils de feu Horn. Létourneau et de feu Céline Domingue.

Du 19, Wilfrid, 18 ans, fils de Clément Desmarais et de Anna Saint-Pierre.

Du 19, Joséphine Beaudoin, 44 ans épouse de Pierre Saint-Onge.

Du 19, Jean-Baptiste Létourneau, 22 ans, fils de Michel Létourneau et de Albina Darreau.

Du 20, Joseph, 19 ans, fils de Edouard Lambert et de Elizabeth Ladurante.

Du 20, Joseph, 9 jours, fils de Wilfrid Fredette et de Emma Beauregard.

Du 20, Willie, 5 ans, fils de Willie Girouard et de M.-Louise Brodeur.

Du 21, Adeline, 53 ans, fille de Olivier Bessette et de Adeline Chery.

Du 21, Arthur Malo, 24 ans, époux de Rosilda Perrin.

Du 21, Delvina Duquette, 28 ans, épouse de Nap. Berthiaume.

Du 21, Robertine, 19 ans, fille de Omer Guilbert et de Rosilda Roy.

Du 21, Stella Maillet, 34 ans, épouse de Laurent Bourgeois.

Du 21, Marie Gaudette, postulante chez les Srs Saint-Joseph, 20 ans, fille de Clément Gaudette et de Délima Perron.

Du 22, Alphonse, 28 ans, fils de Joseph Goulet et de feu M.-Louise Latour.

Du 22, Eug. Blanchette, 25 ans, époux de Georgianna Turcotte.

Du 23, Rosalie Roy, 71 ans, épouse de Siméon Blanchette.

Du 23, Joseph-Augustin-Lionel, 5 mois, fils de Joseph Richard et de Anna Morin.

Du 23, Sr Elisa Côté, dite Sr Saint-Thomas-d'Aquin, fille de feu Abel Côté et de feu Eléonore Comeau, 66 ans.

Du 24, Henri Belval, 33 ans, fils de feu François-Xavier Belval et de Virginie Sylvestre.

Du 24, Marie-Patricia, 5 mois, fille de Ovide Saint-Onge et de Yvonne Hogue.

Du 24, René, 2 ans, fils de Augustin Laflèche et de Anna Piché.

### NOTRE-DAME DU ROSAIRE

Du 17 au 24 octobre 1918

#### Baptêmes

Du 17, Marie-Jeanne-Rita, fille de Emile Bonnet et de M. Anna Gullbault. Parrain et marraine, Joseph Gullbault et Valda Darcy.

#### Sépultures

Du 17, Roméo-Evariste Manseau, époux de Yvonne Morel, 31 ans.

Du 18, Armand Saint-Pierre, 19 ans, fils de Jérémie Saint-Pierre et de Victoria Girard.

## Décès

En cette ville, le 24 courant, est décédée Mme Malvina Larivière, épouse de M. Pierre Larivière, âgée d'environ 55 ans.

Elle était la mère de plusieurs enfants parmi lesquels Sr Ste-Aurèle de la communauté des Srs Grises, le sergent Albert Larivière, en service actif outre-mer, et Mme Alida Larivière, l'épouse de M. l'échevin Godbout, de cette ville.

Nos sympathies à la famille en deuil.

## AVIS

Toutes personnes ayant des réclamations contre feu Félix-L. Charbonnel, en son vivant, médecin-vétérinaire de la cité et du district de Saint-Hyacinthe, soit par le présent, averties d'avoir à les produire d'ici au 10 novembre 1918, entre les mains de M. Henri Charbonnel, 140, rue Girouard.

Saint-Hyacinthe, 23 octobre 1918.

## AVIS

Je, soussigné, Ananie Déjourdy, cultivateur, de la paroisse de Saint-Hilaire, donne avis que le onze octobre courant, j'ai été nommé par la cour Supérieure, pour le district de Saint-Hyacinthe, curateur à la succession vacante de Dame Charlotte Déjourdy, de Saint-Hilaire, épouse de feu Pierre Germain, en son vivant, bourgeois, du même lieu.

Saint-Hilaire, ce 14 octobre 1918.

ANANIE DESJOURDY.

## PETITES ANNONCES

### ON DEMANDE

Des jeunes filles, comme "rouleuses", "buncheuses" et "écoteuses" et aussi des jeunes garçons pour apprendre le métier de cigariier. S'adresser à L.-O. Grothé & Cie., Saint-Hyacinthe, P. Q. j.n.o.

### TISSERANDS, FILEURS, CARDEURS, REFOULEURS

demandés par une Manufacture de Lainages située à environ 40 milles de Montréal. Ouvrage permanent offert par une Industrie progressive. Adressez-vous, mentionnant âge, expérience et autres détails à

No. 3 A/S LE COURRIER

St Hyacinthe.

### Le Courrier de St-Hyacinthe

est imprimé et publié aux Nos 68-70, rue Sainte-Anne, à Saint-Hyacinthe, par la Compagnie d'imprimerie et comptabilité (Limitée).

A.-J. GAUDREAU, Administrateur-Gérant

**\$15.00**

Est le prix pour le storage de votre auto pour tout l'hiver.

## Garage FORTIN

38-46 RUE MONDOR - TEL. 566

Réparations mécaniques, - Peintures, etc.

Adressez-vous à—

**J. P. A. MARION**

Représentant de

**"LA PRESSE"**

Pour vos ASSURANCES sur la vie